





Je ne sais pourquoi cet hiver nous a semblé plus long que les précédents. Plus de silence, sur fond de crise mondiale, plus de repli dans nos terroirs. Cela aura certainement alimenté notre riche moisson de haïkus pour ce numéro de printemps. Comme toujours, nous avons reçu quantité de haïkus, provenant de nombreuses régions de France et d'autres pays d'Europe ou du continent américain. Ce thème nous permet de découvrir des mots régionaux qui pourraient être assimilés à des kigos.

À la fin de l'hiver, quel plaisir d'entendre à nouveau des chants d'oiseaux furetant dans l'amandier en fleur, et de saisir de nouveaux signes de vie, sonores, émergeant de l'environnement feutré des jours de neige. Notre dossier sur le haïku sonore ne fera que confirmer la place du bruit, qui ne se conçoit que par complémentarité avec le silence.

Venu du grand froid canadien, George Swede fait l'objet d'un article de Vincent Hoarau qui nous fait découvrir ce poète, créateur de Haïku Canada et auteur de 19 recueils de haïkus. Nous vous proposons également une nouvelle rubrique, « Modernité du haïku » que lance Hélène Boissé, sans oublier la chronique du Canada, riche et diversifiée, alimentée pour ce numéro des articles de Angèle Lux, Jessica Tremblay, Micheline Beaudry, et un entretien de Luce Pelletier avec Danièle Duteil. Plusieurs ateliers d'écriture donnent lieu à des compte rendus : entre autres un tensaku et un article sur slam et haïku, proposés par isabel, ainsi qu'un dossier sur les dix mots de la Semaine de la Langue Française et de la Francophonie 2013. Notre amie haïjin de l'île de la Réunion, Monique Mérabet, rend compte d'un atelier avec des élèves qu'elle titre « Google et haïku ».

Ce nouveau printemps va amener l'AFH à circuler : pour une rencontre franco-britannique à Folkestone en mai ; à Goussainville pour participer au festival de Poésie Nue, en mai ; à Paris pour le marché de la poésie de la place Saint Sulpice en mai. Malheureusement, l'intervention sur « Haïku , littérature et miniature », prévue à l'Université de Corte le 19 mars, a été annulée faute d'obtention des crédits !

Je vous informe qu'un nouveau kukaï s'est constitué à Marseille, autour de Marie-Marcelle Starr et qu'il se réunit tous les deux mois. Par ailleurs, le Groupe Haïjin Sud s'est lancé dans l'écriture de renku ; le premier est accessible sur notre site.

N'oubliez pas le Concours AFH 2013, sur le thème des fenêtres ou thème libre.

L'un de nos projets à court terme est de faire circuler l'exposition AFH ; nous sommes actuellement en train de la compléter. Les modalités de location ainsi qu'un descriptif détaillé du contenu seront bientôt portés sur le site.

Pour celles et ceux qui souhaiteraient faire un saut à Sète cet été, je vous

annonce que l'AFH participera au Festival Voix Vives de Poésie Méditerranée, du 20 au 27 juillet, avec l'AFAH et les éditions du Tanka Francophone. Ce serait une joie de vous y accueillir.

Je suis heureuse de vous faire savoir que notre association s'est enrichie de 23 nouveaux adhérents ! À ce sujet, je voudrais remercier notre secrétaire, Françoise Lonquety qui, sans faire de bruit, réalise un superbe travail relationnel pour faire connaître le haïku et l'AFH en toutes occasions : accueil du public martégal au festival, participation à de nombreux événements poétiques et rencontres, salons et expositions. De même, je voudrais féliciter et remercier Bikko, qui a réalisé une très belle maquette pour notre dernier Solstice, *Colchiques*. Enfin, nous sommes admiratifs du travail fourni par Vincent Hoarau qui gère les sélections des haïkus pour GONG et le Concours AFH Adultes ; ainsi que celui de Dominique Arnoux qui a pris en main la coordination des sélections de manuscrits pour les Solstices. Grand merci à Jean Antonini, sans lequel GONG ne pourrait voir le jour.

Le Mainichi Haïku Contest attire toujours autant de haïjin et plusieurs de nos membres s'y sont illustrés à nouveau en 2012. Bravo à Hélène Duc pour son haïku qui lui a valu le premier prix :

ma mère m'appelle | par le prénom de ma sœur morte | retour des oies sauvages

À D. Gabriels, P. Gillet et C. Ourliac pour leur deuxième prix et enfin à O. Billotet, M. Brugière, D. Duteil, G. Brulet et J.L Chartrain pour leur mention honorable. Ne pouvant retranscrire tous ces haïkus dans l'éditorial, je vous incite à vous rendre sur le site du Mainichi Haïku Contest.

Vous découvrirez un de mes coups de cœur parmi mes lectures de cet hiver. Il s'agit du nouveau recueil de Christophe Jubien, *Les mains autour du bol à fleurs* : un vrai petit bijou ! Si vous voulez lire également un très beau récit émaillé de haïkus, ne manquez pas *Le peintre d'éventail*, dernier ouvrage de Hubert Haddad chez Zulma.

Merci aux adhérents qui ont écrit pour le Courrier des lecteurs ; qu'ils soient toujours plus nombreux !

En ce 11 mars où je rédige mon éditorial, je ne peux oublier la tragédie de Fukushima : 19000 morts, 315000 réfugiés en attente d'un logement, des milliers d'enfants menacés par le cancer de la thyroïde, et tous les déchets du tsunami dans la mer pour des décennies. Malgré la pression du peuple japonais, le gouvernement en place se veut favorable au nucléaire. La leçon n'a donc pas été comprise... Et cependant, le printemps va refleurir à Fukushima. Je vous souhaite à tous un beau printemps, plein de renouveau, de projets, et de créations.

Martine GONFALONE-MODIGLIANI

LIER ET DÉLIER



LE HAÏKU SONORE

Pendu par les pieds

le

P

i

n

o

c

c

h

i

o

pendouille

Parroquià San Polo

André Cayrel

Les responsables du 15^{ème} Printemps des Poètes, inauguré le samedi 9 mars 2013, ont choisi cette année un très beau thème, « Les voix du poème ». Un tel sujet se prête bien sûr à des interprétations multiples, Mais il me plaisait d'inviter les haïkistes à faire résonner notre petit poème favori en usant de tous les moyens, fussent-ils silencieux, qu'offre notre riche langue française. Au vu de la savoureuse orchestration des haïkus reçus pour ce dossier, *Le haïku sonore*, il semble que nos adhérents aient pris quelque plaisir à écrire leur partition.

P lusieurs réflexions viennent également étayer le sujet. *Le Silence ! haïku*

de Jean Antonini, rappelle que le haïku « du vieil étang », *le plus connu au monde*, évoque un incident sonore, alors que les haïkus semblent, pour lui, s'inscrire plutôt du côté du silence que du bruit. Il en explicite les raisons.

Ensuite, avec *Le haïku sens dessous de sons*, Francis Kretz, musicien, explique comment, dans son écriture du haïku, il joue à explorer les ressorts de la prosodie, *le jeu des sons liés aux mots*, au service du sens.

Dans la troisième partie *Entre parenthèses*, après avoir dégagé l'importance de la perception auditive chez l'être humain, j'invite les lecteurs et lectrices, à travers quelques commentaires de haïkus suivis d'une sélection de poèmes des adhérents sur le thème, à écouter différents effets sonores à l'œuvre dans notre brève composition.

Pour finir, Daniel Py propose un extrait de son introduction au recueil *Senryûs du silence* de Marcel Peltier : *Une esquisse qui se révèle (dans et) par le blanc de la page*.

SILENCE ! HAÏKU

Pour ce printemps 2013, et la 39^{ème} édition de la revue francophone de haïku, Danièle Duteil avait proposé de réfléchir au « haïku sonore : celui qui fait du bruit (ou se tait...)... » avait-elle noté dans le n° 38. Si nous en croyons le titre de la revue : « GONG », un instrument de percussion plutôt éclatant, les haïkus doivent être bruyants et transmettre leurs ondes sonores au loin, très loin. N'est-ce pas ainsi que le haïku, du Japon, est parvenu jusqu'à nous, poètes d'Europe, d'Amérique, par une transmission sonore ? Que l'on songe au haïku le plus célèbre de par le monde, de Matsuo Bashô :

Furuike ya kawazu tobikomu mizu no oto

Ce *mizu no oto* : bruit de l'eau, si faible, si soudain, si surprenant sans doute pour le promeneur qui ne s'y attend pas, d'une grenouille plongeant dans l'eau, n'est pas d'une nature aussi éclatante que la vibration d'un gong. Et pourtant, ce petit bruit a traversé l'histoire du haïku au Japon, a franchi les océans pour atteindre tous les continents, aujourd'hui.

Le haïku le plus connu au monde évoque un incident sonore. On peut donc penser que le haïku en général est plutôt du côté du bruit que du silence. Pourtant, mon sentiment personnel à la lecture de ce court poème m'a toujours incliné à le placer plutôt du côté du silence que du bruit. Dans le numéro 16 de GONG, dédié au thème : *Son et haïku* (juillet 2007), j'avais cherché dans *l'Anthologie du poème court japonais* (Poésie/Gallimard, 2002, traductions de Corinne Atlan et Zéno Bianu) les haïkus dédiés à un son. Curieusement, il y en a assez peu (quelques 58 poèmes sur 530). Citons -en certains ici :

Cruche brisée
par le gel de la nuit –
je me lève en sursaut

Matsuo Bashô (1644-1694)

Nuit de la cinquième lune –
on entend de temps à autre
le pet d'un bambou

Takarai Kikaku (1661-1707)

Du fleuriste
le bruit des ciseaux –
je fais la grasse matinée

Ozaki Hôsei (1885-1903)

Sur mon chapeau de jonc
plop !

c'était un camélia

Taneda Santoka (1882-1940)

Nous avons très souvent affaire à un son bref qui réveille le poète, soit parce qu'il est endormi, comme Bashô, en pleine nuit, soit parce qu'il pense à des tas de choses en marchant et plop !, le voilà rappelé à la réalité par la chute d'un camélia sur son chapeau. Ces bruits ont deux fonctions : d'une part, piano ou forte, ils créent un sursaut qui ramène le poète à la réalité ; d'autre part, une fois le poète éveillé, ils l'amènent à écrire un poème.

Pourquoi les poètes japonais, dans ces textes, ont-ils privilégié des sons brefs alors qu'ils ont entendu très certainement aussi des sons plus longs ou plus répétitifs, comme le cliquetis des ciseaux ou des chants d'oiseaux (on trouve des coucous et des alouettes dans les poèmes de cette anthologie) ? Pensons, par exemple, à cet étonnant poème de Bashô :

Le cri des cigales
vrille la roche –
quel silence !

N'est-ce pas justement parce qu'un son bref ne rompt le silence que très peu ? Et que le haïku est plus essentiellement proche du silence que du bruit, comme cet étrange « quel silence ! » souligné par Bashô, dont les oreilles semblent pourtant perforées par le cri des cigales au point de ne plus entendre que l'absence de bruit ?

Les arts japonais ont été influencés de façon significative par le bouddhisme zen, dont la principale pratique est la méditation. Le but de cette pratique est d'atteindre l'éveil (satori, en japonais) : ayant asséché le flot des pensées qui occupent incessamment le mental en les regardant passer « comme des nuages dans le ciel » (cela peut prendre des années), le méditant atteint un état mental vide dans lequel il se trouve en relation simple, immédiate avec le réel. Dans la « philosophie » du maître zen Dôgen (1200-1253), qui a eu une influence importante au Japon, le monde n'est perçu par l'esprit humain que sous une forme déterminée. À travers la présence d'un brin d'herbe, on peut saisir tout l'univers. La même conception s'applique au temps. Seul l'instant présent est réel. La conception successive du passé/présent/futur est illusoire. Donc, chaque instant, aussi bref soit-il, présente le temps dans sa totalité. Inutile d'attendre d'autres instants pour se relier au temps (Dôgen, wikipedia, <http://fr.wikipedia.org> ; *Polir la lune et labourer les nuages*, Maître Dôgen, Albin Michel).

À travers le haïku, un.e lecteur.e ou un.e poète de haïku se trouve familiarisé.e avec cette pensée. Et notamment avec cette conception de l'instant comme unique perception du temps (radicalement différente de celle que nous avons développée en Europe, où l'Histoire, le déroulement du passé/présent/futur ne laisse que peu de place au présent). Si le haïku est le poème qui saisit « ce qui arrive ici, à cet instant » comme le disait Bashô (c'est d'ailleurs son unique définition du haïkai), la saisie d'un bruit bref semble bien convenir : elle marque un instant présent, avec une durée qu'on peut considérer, au niveau du poème, comme brève. Et l'on voit bien, dans cette façon de comprendre le haïku, les traces de la pensée du maître zen Dôgen. D'une certaine manière, plus bref sera le son saisi dans le poème, plus l'impression d'instant, de présence immédiate au monde sera forte pour les lect-eur.es.

Alors, d'où vient cette impression que le haïku est plutôt du côté du silence que du bruit ? Hé bien, lisons d'autres poèmes de l'anthologie citée.

Une journée sans un mot –
j'ai montré
l'ombre d'un papillon

Ozaki Hôsei

Bouche bée
l'enfant regarde tomber les fleurs –
c'est un Bouddha !

Otani Kubutsu (1875-1943)

Devant les chrysanthèmes
ma vie
fait silence

Mizuhara Shûôshi (1892-1981)

Les silences évoqués dans ces poèmes ne sont pas des absences de bruit mais des absences de paroles. « Sans un mot », « bouche bée », « ma vie fait silence », ces expressions font référence à un silence humain. Et là, ce sentiment que le haïku est lié au silence prend sens, mais comme absence de paroles, de langage, et non absence de bruit. D'ailleurs, les compositeurs de musique, sont nombreux à avoir été attirés par le haïku. Citons-en seulement quelques-uns à partir de l'étude de Dominique Chipot (<http://dominique.chipot.pagesperso-orange.fr>) : Stravinski (1912), Georges Migot (1917), Jacques Brillouin (1920), Maurice Delage (1923), John Cage (1952), Olivier Messiaen (1962). Ils ont sans doute bien senti que le haïku nous tire vers l'absence de langage et vers un silence qui fait de la place à la musique.

Évoquons encore ce silence humain dans d'autres poèmes, celui de Ôshima Ryôta (1718-1787) fort connu :

Sans un mot –
l'hôte l'invité
le chrysanthème blanc

ou plus ancien encore, d'un élève de Teitoku, Yasuhara Teishitsu (1609-1673), dont on ne connaît que quelques poèmes, conservés de plusieurs milliers écrits et détruits par l'auteur

Ça ça
c'est tout ce que j'ai pu dire
devant les fleurs du Mont Yoshino
(traduction Maurice Coyaud)

ou encore ce très récent haïku publié dans la revue *Ploc* ! n°36

Lumière d'hiver
je n'ose parler de peur
de briser le ciel

Janine Demance

Pourquoi cette méfiance vis à vis du langage dans le haïku qui se traduit notamment par sa grande concision ? Cette question nous ramène au bouddhisme zen, en particulier à la pensée de Maître Dôgen. Le langage, notamment l'écrit, s'inscrit dans une conception de la trace, de la mémoire

re. La succession des lettres, des mots, des phrases d'un texte va de pair avec une conception du temps historique – passé/présent/futur. Pour un maître zen, qui saisit le monde à travers un brin d'herbe, et le temps à travers un instant, l'écriture est forcément suspecte. On n'écrit pas dans l'instant, l'écriture s'étire dans le temps. Cela n'a pourtant pas empêché Maître Dôgen d'écrire le *Shôbôgenzô* (*Le trésor de l'œil de la vraie voie*) et laisser aux générations futures une trace de sa pensée. Mais certains préceptes du zen recommandent la nécessité, de temps à autre, de détruire les « livres sacrés » pour maintenir la relation directe avec le monde et le temps, qui n'existe pas dans les livres.

O n trouve parmi les moines bouddhistes des pratiquants du haïku, Ryôkan par exemple. L'écriture du haïku est d'autant plus compatible avec la pratique du zen que le haïku est un poème court, un poème de l'instant, qui ne cherche pas à laisser de trace derrière lui. Aussi, dans cette pratique de l'écriture instantanée, on comprend bien que les sons brefs soient privilégiés par les auteur.es du Japon. Ces sons brefs sont eux-mêmes une réalisation concrète de la conception bouddhiste de l'instant. Plop ! c'était un camélia !

Jean ANTONINI

LE HAÏKU SENS DESSOUS DE SONS

D ès mes 3 premiers haïkus [1] j'ai joué avec la langue française en haïku. Ce jeu des mots et des sonorités, des assonances et des allitérations, des rythmes et des rimes, ce style en haïku, je l'ai appelé 'musaïku' (et pour un senryû ce serait le style 'amusaïku' !). Quelques rares haïjins francophones utilisent la rime plus ou moins résolument ou fortuitement. D'autres plus nombreux recherchent la fluidité, le poétique dans la phrase. Le respect du fameux 5/7/5 est à l'inverse un danger, celui de tordre la grammaire pour que le texte rentre dans la forme. J'ai pu commettre cette erreur comme bien d'autres. Soit remettons plusieurs fois sur l'ouvrage... soit acceptons une légère déviation de la forme, disons à une syllabe près, de préférence moins que plus. Bref, même si formellement cela se discute, transposée en français, je cherche le respect de la forme dans la musicalité. L'un et l'autre.

L a musicalité est d'importance pour moi. Je suis musicien, piano et violoncelle. J'accompagne au piano des instrumentistes mais aussi des voix. Je suis aussi mélomane, avec une prédilection pour l'opéra, les mélodies et lieder qui portent un texte. J'apprécie évidemment aussi la chanson de

qualité. Ceci explique cela très certainement. Quelle belle surprise que l'annonce de ce dossier sur le 'haïku sonore' par Danièle dont j'apprécie depuis longtemps les haïkus légers, profonds, sonores et sensuels.

Sonore, le haïku japonais l'est. Des millions de japonais sont haïjins ou apprécient 'notre' poème, c'est leur plaisir de se réunir pour les lire, et chaque haïku 2 fois pour mieux s'imprégner du sens et des sons, comme en musique classique on fait des reprises de certaines séquences. Bashô ne conseillait-il pas de relire « mille fois sur les lèvres » ses haïkus ? (Gong13, p.15).

Le haïjin que je suis a une autre spécificité en haïku, de composer des haïkus-portraits : en mai 2001, mes 3 premiers haïkus étaient des portraits 'Neige' sur un livre initiateur, 'haïku' et 'Tao à plein' [1-2]. Puis vinrent des portraits en haïku de proches, d'arbres, fleurs, vins, parfums... et musiques.

Longtemps je me suis interrogé sur mon style, qui m'est naturel, spontané. J'y ai réfléchi [1] avant de me lancer dans mon second livre de haïkus [2] : suppression des majuscules et de la ponctuation pour alléger la forme, respect du 5/7/5 disposé en 3 lignes centrées, vers 'élocutifs' (cohérence sémantique et syntaxique, fluidité à l'audition), alchimie entre sons et sens.

*dix-sept sons de sens
sans les sons où est le sens ?
sous les sons l'essence*

*le signe dans le yin
le son dans le chant du signe
le sens dans le yang*

Le premier haïku a été commis en 2008, carrément 'trop' on est d'accord, mais ironique. J'ai composé le second portrait plus métaphorique pour le présent article : rime plus douce, assonances en ligne, sonorités qui font sens. Entre-temps, je me suis investi professionnellement dans la mixité femme-homme dans les relations de management et la mixité en soi du féminin & masculin que chacun(e) possède : ce que j'appelle le double mixte, ou 'yin-yang-Jung' (assonance !) avec la persona. Le yin yang du taoïsme s'applique à d'autres dimensions tout autant : c'est la logique du '&'. Sons&sens ou sons+sens et non pure musicalité (son sans sens) ou pure sens (sens sans oralité). C'est la synergie entre énergies différentes.

Le haïku, comme tout texte long ou court, a bien sûr une base écrite verbale, surtout dans une France volontiers mentale où on lit plus qu'on dit les haïkus. La voix, la prosodie (mélodie et rythme), et les gestes de l'oralité permettent de phraser les émotions suggérées dans le haïku. Le jeu des sons liés aux mots va chercher dans l'inconscient de l'auditeur les résonances qui portent sens si le haïku est bien composé.

La musique a dû être pratiquée avant que la parole même n'apparaisse dans l'Humanité, par le rythme (instruments à percussion, les premiers sans doute comme des pierres plates de tailles graduées sur lesquelles les hommes préhistoriques frappaient) et par la mélodie (voix) : calmer les petits, alerter, s'exhorter à la chasse, danser, communier spirituellement etc. Les premiers instruments de musique (une flûte à 5 trous) datent de 35.000 ans, l'écriture de -3500 avant JC seulement. La musique est le partage le plus spirituel qui soit entre les êtres humains, d'où son importance émotionnelle. Elle est synergie dans l'harmonie entre mélodie et rythme. La métaphore musicale est très usuelle en poésie, 'preuve' qu'elle est à la base de la poésie, comme évidemment de la chanson ou la mélodie. Le haïku est court, la langue française très peu accentuée, peut-être que la musicalité est plus importante pour nous qu'au Japon.

Le haïku est un condensé de poésie. En musique on dirait que c'est une phrase musicale, qui se dit en un souffle comme en chant, entre deux respirations. Le haïku se prolonge de même dans le silence qui suit, comme le silence après du Mozart est encore du Mozart (Sacha Guitry). Exemples :

*seul à pleurer l'eau
ses longs cheveux émeraude
animent le tableau*

*vieux marc de thé vert
d'un coup remplit l'univers
plus le bruit de l'eau*

Émotion à la vue d'un saule, 'instant d'or' d'une illumination ('plus' se dit 'plu'), en écho quelque part à Bashô : deux exemples de mes 'haïkus musicaux' (musicalité douce dans le texte, vers élocutifs).

Haïkus-bruits maintenant, des cloches de Noël à Strasbourg, puis Central Park avec New York au loin :

*volées libres dans l'air
sombres et claires elles sonnent en bulles
et tintinnabulent*

*patins en mouvance
rêve de danse loin des stridences
glissent dans le silence*

Les 2 haïkus suivants sont des 'haïkus musiciens', inspirés par mes émotions quand j'accompagne une mélodie/lieder ou un violon :

*ce vers qui compose
ta bouche sur mes notes se pose
ce mot qui est pause*

*la sonate commence
tes relances quand je m'élance
nos mélodies chantent*

Enfin, 2 'haïkus mélomanes' sur des musiques que j'aime, par exemple, l'opéra Don Giovanni et le prélude de Debussy « La Cathédrale engloutie » :

*mille et trois conquêtes
le joyeux valet s'inquiète
la mort rôde en quête*

*la brume au soleil
les volées de cloches réveille
que le soir disperse*

Tous ces haïkus ont été édités dans [3] et certains dans le florilège [4]. Musicalité, bruit/onomatopées, vécu de la musique comme musicien, comme mélomane : j'ai envie de finir par 2 haïkus qui sont un mélange de ces 4 'genres', des musiques que je joue au piano, que j'aime entendre, dont les rythmes choquent comme des bruits, haïkus très sonores :

*les touches
s'entrechoquent
cœur percuté de
baroque
cris rauques de Bartók*

*élues en ébauche...
cherchent trouvent crient sèment jouissent et
tuent
...élus en débauche*

Je jouais l' « Allegro Barbaro » de Béla Bartók quand ma fille Céline était dans le ventre de sa mère, elle réagissait à ce seul morceau... et quelques décennies après, quand je le lui joue de nouveau, elle est dans une sorte de transe... Quand au « Sacre du Printemps », il a fait scandale. Cette fête païenne est reflétée dans le haïku. J'aurai bien d'autres exemples.

J'aime les haïkus colorés, sensuels, faits d'émotions et de sensations, parfois légères, parfois plus fortes. La synergie/l'alchimie que j'y mets entre sens et sons y est pour beaucoup il me semble, c'est ainsi que je le sens du moins. Il y a plaisir et amplification à faire résonner en soi, à l'oral (bouche) et l'aural (oreille) deux sons/notes dans un haïku. Synergie sens&sons. Surprise aussi.

L'idée m'est venue un jour de mettre en musique certains de mes haïkus, je ne suis ni compositeur ni même improvisateur, mais l'idée est là. Qui m'aidera ? Mais chut... plus le bruit de l'eau...

Francis KRETZ

[1] Francis Kretz, *Mes haïkus, des musaïkus*, Numéro spécial « L'équilibre du haïku » réalisé par Olivier Walter, *Plocj* n°6, déc. 2007, pp. 19-24

[2] Francis Kretz, *Éclats de vie*, Éditions éclats multiples, 2ème édition augmentée d'octobre 2010 (commandes sur www.lulu.com) (édition originale d'octobre 2002), 115 p.

[3] Francis Kretz, *Éclats de sens*, Éditions éclats multiples, 2ème édition augmentée d'octobre 2010 (commandes sur www.lulu.com) (édition originale de mars 2005), 215 p.

[4] Francis Kretz, *Trios*, Éditions Les Adex, octobre 2011 (commandes sur www.lesadex.com), 16 p.

ENTRE PARENTHÈSES

*La poésie, c'est la plus haute fonction civilisatrice humaine,
la musique en fait partie. ⁽¹⁾*

Chaque être humain découvre d'abord le monde à travers ses cinq sens, l'ouïe, le toucher, l'odorat, le goût, la vue. L'ouïe est, de tous les sens, le plus aiguë à la naissance car l'audition commence vers la 27^e semaine de la vie fœtale. Le nouveau-né est immédiatement sensible à la voix de sa mère, à ses intonations, à sa mélodie. Bref, avant de poser du sens sur l'univers où il se trouve plongé, il perçoit des sons. Des adultes attentifs se garderont bien sûr de polluer cet environnement de bruits violents ou multiples, s'ils veulent éduquer l'oreille du tout petit. Ils seront alors émerveillés de le voir réagir à des stimuli sonores, parfois infimes, mis en relief par le relatif calme ambiant.

Ah, entretenir et développer l'acuité sensorielle ! N'est-ce pas la volonté de tout poète conscient que l'écriture passe d'abord par une pleine attention au monde, une écoute de la moindre de ses vibrations, de sa plus légère palpitation ?

Le Maître du haïku, Bashô, le savait bien, qui préconisait le détachement complet afin de prendre la pleine mesure du réel, de « l'ici et maintenant », perçu à la fois dans l'instantanéité et l'essentialité de chacun des frémissements de la vie ordinaire. C'est ainsi qu'il faut entendre son fameux haïku, précédemment cité et commenté dans ces pages :

Furuike ya kawazu tobikomu mizu no oto

Bashô rappelle aussi la nécessité de retrouver l'innocence et la fraîcheur des débuts, de faire le vide en soi afin de mieux approcher le monde sensible.

Devant l'éclair –
sublime
est celui qui ne sait rien !

Bashô ⁽²⁾

Et Shiki de remarquer :

Si l'on écoute bien le tonnerre
On entend mille et mille bruits
différents ⁽³⁾

Certes, l'univers des Anciens étaient indéniablement beaucoup moins encombré de bruits parasites que le nôtre. Cependant, qui n'a connu l'expérience de savourer, au sein de la nature, des instants de plénitude à guetter ses soubresauts ?

Se taire
écouter
le vent

Kévin Broda

Se taire ne revient-il pas à faire exister ? Le silence s'impose comme préalable à une saisie maximale de chaque événement sonore qui encoche l'épaisseur du temps et réveille notre conscience.

battements d'ailes
premiers chants du matin
kirr-ik, pitt pitt pitt
Brigitte Briatte

Courte nuit d'été –
une mouette lance son cri
dès l'aube

Pascale Galichet

Arrivant sur la neige
Elles font *pott*
les fauvettes
Bôsha ⁽⁴⁾

Surgi du *rien*, le son parvient amplifié, nourrissant l'espace, quelques fractions de seconde, de ses ondes vibratoires.

Vagues de brouillard –
le cri d'une mouette
brise le silence

Letizia Iubu

brouillard au port
le cri d'un goéland
au bord de nulle part
Danièle Duteil

D'un cri à l'autre, on appréciera la force de ce haïku :

une coccinelle
sur le cri de Munch ⁽⁵⁾ –
douceur automnale

Jo(sette) Pellet

... qui, dans une superbe mise en scène de la vie multiple, pose sur la violence de la douleur inarticulée au bord des lèvres la sérénité saisonnière.

Le tableau de Munch semble rappeler, en une convergence du langage visuel et de la poésie sonore, que le *bruit* constitue sans doute le point de tension extrême du silence.

Douleur, encore ici, que sous-tendent le rythme et l'harmonie imitative :

Scie
l'arbre crie
un dernier crac
Daniel Py

Que dire de cet autre cri, inaudible, qui crève à la surface du silence...

presqu'un trait rouge
la bouche de ma sœur
si peu bavarde !

Véronique Dutreix

... quand les lèvres se referment sur les mots /maux intérieurs ?

Nous touchons-là à l'ineffable – le propre du haïku ? - au mystère de la poésie qui fait se taire la parole sans que, pour autant, il ne soit rien dit. Mais n'en est-il pas de même des autres arts comme la peinture, particulièrement l'estampe et l'aquarelle qui se gardent de remplir la page pour donner à voir et à entendre les accords déclinés dans les marges ? Ainsi en va-t-il de la musique aussi, qui figure d'un signe le silence sur la portée, lui attribue un temps, l'intègre nécessairement à une partition qui l'enrobe et rend sensible à l'oreille les oscillations mélodiques.

L'orage de nuit
emplit puis désemplit
le silence

Monique MÉRABET

Miles Davis affirme : « La véritable musique est le silence et toutes les notes

ne font qu'encadrer ce silence ». Il serait utile d'ajouter que le silence joue le rôle d'amplificateur des bruits. Certains haïkus reformulent cette pensée :

Nuit d'été
le bruit de mes socques
fait vibrer le silence ⁽⁶⁾
Bashô

Nuit sans étoiles
le bruit des pas d'un passant
réveille les pies
Agnieszka Malinowska

Le silence préexiste au bruit et tout son met ce silence entre parenthèses. Trop souvent ouvertes, les parenthèses vont inmanquablement provoquer l'agacement, surtout lorsqu'elles martèlent les heures...

Couchée pour la nuit –
De la salle de bain
entendre dOUNG, dOUNG, dOUNG
Liette Janelle

... ou les tympan :

sonotone
mot de saison
pour haïkouphènes
Daniel Py (Merci à NekoJita, à Jean-Michel Guillaumond)

Ne peut-on déceler une proximité entre le précédent haïku et celui qui suit ?

ikitomen sube naki tsukihi tsuzuresase

Impossible
d'arrêter le temps –
grillons de fin d'automne
Mikio Matsumoto ⁽⁷⁾

À noter que la version japonaise mérite d'accorder une attention particulière aux sonorités suggestives (*ki ki ki su tsu tsu zu*), qui traversent le haïku, quand la traduction en français préfère les bourdons de l'assonance en « on ».

D'ailleurs, dans nombre de haïkus soumis pour ce dossier, le recours à l'alli-

tération et à l'assonance constitue un procédé privilégié pour mettre l'oreille en alerte et appuyer le sens.

Les stridulations obsédantes de la cigale ne provoquent-elles pas parfois une sensation proche de ces « haïcouphènes », à l'instant évoqués ?

cimetière sétois
les cigales
scient le silence

Danièle Duteil

La puissance de ce chant peut avoir bien des effets.

Surprenants, chez Bashô, puisqu'il « vrille la roche ».

Apaisants chez d'autres :

Lueurs estivales
étoiles-éclats, lucioles-étincelles
violon de la cigale
Brigitte Briatte

Ou étourdissants :

Le chant des cigales
enflamme l'après-midi
assomme les fourmis

Yves Marie Carpentier

assis sous les chênes
au sein de l'incessante
stridence des cigales
Damien Gabriels

Quand on s'interroge sur l'utilité d'introduire le haïku à l'école, plusieurs réponses peuvent surgir, parmi lesquelles la suivante : cet art poétique apprend à s'extraire du virtuel et à vivre pleinement, à être attentif aux différents moments qui peuplent l'existence, à se pencher sur la quotidienneté en la considérant d'un œil respectueux ou d'une oreille déférente. D'autant plus, lorsqu'émane d'elle tant de poésie !

depuis le fournil
le son régulier
des pains tapotés

Véronique Dutreix

Bien sûr, tout le monde n'a pas le privilège de résider près d'un fournil...

Dès petit matin
le flip flop hâtif
des chanclas de la voisine

Edith Crozet

Remarquons, au passage, la richesse des onomatopées mises à notre disposition par la langue française. Le japonais en comporte également beaucoup. Pourquoi s'en priver lorsqu'on désire recréer une atmosphère sonore ? Et en inventer même au besoin !

Grand froid
la maison craque
les clous éclatent, clow !
Liette Janelle

Toc toc toc...
La neige demande asile
au bec du corbeau
Hélène Duc

Assez bavardé maintenant. Laissons plutôt les mots et les silences s'exprimer d'eux-mêmes.

Danièle DUTEIL

(1) Cyprian Kamil Norwid (1821-1883), poète, écrivain, auteur dramatique, penseur, peintre et sculpteur polonais dont l'œuvre a été redécouverte par le mouvement moderniste polonais.

(2) In *Haïku : Anthologie du poème court japonais*, trad. Corinne Atlan, Zéno Bianu, Poésie / Gallimard, 2002.

(3) In *Fourmis sans ombre : Le Livre du haïku, anthologie-promenade* par Maurice Coyaud, Phébus-libretto, 1999.

(4) Cf. note 3.

(5) *Le Cri*, en norvégien *Skrik*, est une peinture à l'huile expressionniste de l'artiste norvégien Edvard Munch.

(6) Cf. note 2.

(7) In *La lune et moi : Haïkus d'aujourd'hui*, trad. Dominique Chipot, Makoto Kemmoku, Points, édition Bilingue, 2011.

SÉLECTION « HAÏKUS SONORES »

Rives calmes de la Durance
froufrou d'une cascade
en aval

Éric Haour

facile à répéter
tip... tip... tip... dans le manguier
mais quel oiseau ?

Monique Mérabet

areuh areuh
une odeur de compote
ensoleille l'hiver

Hélène Duc

si précis
dans le cyprès détrempe
un craquement sec

Marie

rampe du perron
un gros criquet scrute
l'horizon grondant

Damien Gabriels

Glou glou glacé
du ruisseau d'alpage
au loin les clarines

Dany Albaredes

Twit ! twit ! twit !
ah enfin un oiseau moderne !

Daniel Py

chouff chouff
tambour du gouffre
- marée haute

Christiane Ourliac

coquin de pivert !
il picore et pas qu'un peu
dans les grands pins morts

Alhama Garcia

Trop chaud sur son arbre
la cigale ne chante plus
voilà qu'elle danse

Yves-Marie Carpentier

sons sourds de la basse
« Solam » sur scène en Syrie –
aujourd'hui les bombes
Jo(sette) Pellet

le chant de l'eau
mes pieds cascaden
sur le sentier
Monique Mérabet

  coutant le chant
rythmé du volet qui claque
j'en oublie le vent
Marie

Mer –
Petites vagues
Et mon cœur s'apaise
Kévin Broda

soleil de printemps-
voix et notes de piano
sans cesse à refaire...
Brinda Buljore

Pluie et vent
pluie et vent encore
pluie et vent
Marcel Peltier

sérénité
même la scie du voisin
ne saurait l'interrompre
Daniel Py

Pirate d'eau douce
sur le tableau de la classe
Sarah a crié

Le bébé Cadum
pleure, pleure sans arrêt
bis, bis la galette
Classe des petits-tout-petits,
  cole maternelle Jeanne Godart de Lille-Sud, Yves-Marie-Carpentier

La vigne cuivrée
crépète sous les gouttes
averse d'automne
Pascale Galichet

Clapotis d'automne
ruisselle sur l'asphalte
l'ocre des arbres
Claudie Caratini

trilles dans la vigne
deux serins s'ébattent
après la pluie
Danièle Duteil

brève pluie d'été
fouille le feuillage
- un merle siffle
Christiane Ourliac

Un bruit de camion
et l'odeur de cacahuète
c'est vraiment l'automne

Les nuits sont plus longues
les pies jacassent dans leur nid
il faut se couvrir

**Classes de moyens,
école maternelle Jeanne Godart de Lille-Sud, Yves-Marie Carpentier**

le sifflet du train
de 6 h 30
ceinture l'horizon
Daniel Py

Les mots se hâtent
les poteaux indicateurs
brûlent l'espace
Philippe Kowal

Le chat en chaleur
chahute la chatte
quel charivari
Michel Cribier

le chant des essieux
chuintant sur les traverses
soir de septembre
Daniel Py

ah ce crépuscule
qui embrasait le fleuve –
le chœur des tam-tams
Jo(sette) Pellet

fête de la musique
sur la coursière un pigeon
joue du jabot
Danièle Duteil

écouter cette nuit
un bateau passer
sous le transbordeur
Véronique Dutreix

marché aux poissons
les cris des marchands
étouffés par les mouettes
Agnieszka Malinowska

on tape des pieds
nouvelle salutation
des jours de neige
Christiane Ourliac

MARCEL PELTIER : SENRYÛS DU SILENCE

Éditions Chloé des Lys, 2006.

Extrait de l'introduction au recueil, deuxième partie (/ finale).

Banquet annuel

un bavard en plastron blanc

NB. L'auteur intercale, systématiquement une ligne blanche - « silencieuse » – entre les 1^{er} et 3^e « vers » de chaque senryû !

Je « replonge » aujourd'hui dans l'introduction que j'avais écrite, en 2006, pour le recueil de Marcel, *Senryûs du silence* :
« Une musique que précède et que suit le silence.

Une esquisse qui se révèle (dans et) par le blanc de la page.

De paroles inutiles (blablabla) en paroles plus rares, mais plus essentielles, Marcel Peltier cherche à cultiver « *l'art de la simplicité* », l'art du silence, irai-je même jusqu'à dire.

Le silence avant les mots, le silence après les mots.

Le silence entre les mots.

Ainsi Marcel Peltier forge-t-il ses poèmes. En faisant la part du vide. En écoutant vibrer les mots dans le silence, où ils prennent tout (tous) leur(s) sens : « *la fin du discours tellement fertile* » ⁽⁵⁾ et encore, avec une cadence toute guillevicienne :

« *J'irai / pour l'essentiel // au creux / du silence* » ⁽⁶⁾

À l'opposé de ces littérateurs-scribouillards pour qui l'essentiel est de noircir le papier, Marcel cherche à se défaire de la littérature, des mots vains; il réduit (acceptant ce « vide » avec le sourire ⁽⁷⁾) son écriture à son expression la plus concise possible

« *le tout le condensé le potentiel* » ⁽⁸⁾

Ses tercets prennent dans ce recueil-ci la forme de distiques (écrits) séparés par une ligne médiane qui est cette part du silence qu'il écoute en lui (en eux), à l'intérieur de ses mots mêmes, et qu'il cherche à nous convier. Sa quête le mène jusqu'au "monostiche", en quelques occasions : celle où, par exemple, il nous certifie qu'il

« *(s') allège () des choses inutiles* ».

Pas besoin, effectivement, d'en dire plus ! En ce paradoxe inhérent au langage poétique selon lequel, pour les Chinois anciens déjà

« *moins on en dit, plus on signifie* » ⁹

Il suffit à Marcel d'énoncer, sur une seule ligne :

« *le couloir de la mort* »

pour que je ressente ce tercet (oui, je le dis ainsi !) d'un vers initial et d'un vers final vides de mots, blancs, de ce blanc absolu de la mort qui entoure le condamné.

Dans sa recherche poétique (stylistique et éthique), Marcel Peltier vise à inscrire son poème dans une structure autre, plus dépouillée que celle dans laquelle s'inscrivent traditionnellement - en trois lignes - haïku ou senryû.

Il fait, en ce sens, oeuvre novatrice.

Remarquablement. »

Daniel PY (14/15-7-2006)

- (5) Marcel Peltier : *Xylème*, éd. Chloé des Lys, 2005, p. 97
 (6) Ibid. p. 26
 (7) S.S. le Dalai-Lama et J-C Carrière : *La force du bouddhisme*, Pocket n° 4455, 1994, p. 245.
 (8) M.P. : *Xylème*, p. 17
 (9) James J.Y. Liu, dans son introduction à *Language - Paradox - Poetics*, Princeton, University Press, 1988.

Dossier sous la responsabilité de Danièle DUTEIL

membre du Conseil d'Administration de l'AFH

rédatrice dans la revue GONG

présidente de l'Association Francophone des Auteurs de Haïbun (AFAH),

L'étroit chemin : <http://letroitchemin.wifeo.com/>

Jean ANTONINI

directeur de rédaction de la revue GONG

dernière publication collective

CHOU, HIBOU, HAÏKU, guide de haïku à l'école et ailleurs, Alter éditions, 2011

Francis KRETZ

tout plein de passions/ plaisir de la relation/ bonheur de l'instant,

55 ans de piano et de ski, 20 ans de yoga, 10 ans de planche à voile et de violoncelle ;

une compagne, une fille et un garçon, deux belles-filles et neuf petits-enfants ;

ancien cadre dirigeant d'un groupe français international, coach d'entreprise ;

10 ans de haïkus et d'articles sur le sujet ;

ancien membre du Conseil d'Administration de l'AFH.

Prix Chajin du Concours Marco Polo 2008 JE-HAÏKU

Prix de la Communication du concours Marco Polo 2009.

Daniel PY

Né le 14 juillet 1948 à Orléans, d'une mère musicienne et d'un père ouvrier, dans une fratrie de 5 enfants.

Deux fois marié, deux enfants, Sarah et Romain, et une petite fille, Kate.

A pratiqué la course sur route (marathon) depuis 1980 environ.

Pratique régulièrement QiGong et Taiji-Quan depuis 1999.

Fondateur sur internet de Haiku-Concours-Senryu-Concours, nov 2001

Co-fondateur de l'AFH

Modérateur de WHCfrench, liste bilingue anglais-français sur internet, depuis septembre 2005

Co-fondateur et organisateur du cercle « kukai.paris » . <http://kukai.paris.free.fr/blog/>

blog personnel : « haicourtoujours » (9/2008): <http://haicourtoujours.wordpress.com/>

co-fondateur, avec anna, du blog : « Le bol vide » (2/2009): <http://lebolvide.over-blog.com/>

Auteur de 17 recueils personnels de poésie/haïkus/senryûs

co-auteur avec Paul de Maricourt de [La valise entrouverte](#),

(1^{ère}) anthologie du kukai de Paris (2007-2010), éd. Unicité, 2010.

Dernier ouvrage paru : Tierra de Nadie, Salim BELLEN (trad. de l'espagnol de Josette Pellet et D.Py),

éd. Unicité, fév. 2013.

S I L L O N S



GEORGE SWEDE

*en sa première pleine floraison
l'abricotier – de la joie
encore en moi*

(Joy In Me Still, Inkling Press, 2010. Traduction : Daniel Py)

Né en 1940 à Riga, en Lettonie, George Swede est à la fois un psychologue, un écrivain pour jeunesse et un poète. Il est l'une des figures majeures du haïku en langue anglaise.

George Swede quitte l'Europe en 1947 avec sa mère et son beau-père pour aller rejoindre ses grands-parents en Colombie britannique. Puis, il déménage à Vancouver. Il y passe son enfance et son adolescence, entre à l'Université de Colombie britannique et entame des études de psychologie. Il y décroche ses diplômes et travaille dans ce domaine jusqu'à sa retraite en 2006, principalement à la Ryerson University où il exerce dans le département de psychologie, de 1968 à 2006.

Dès la fin des années soixante, il étudie l'écriture créative à Toronto et commence à publier de la poésie en 1968. C'est en 1976 qu'a lieu sa rencontre avec le haïku, lorsqu'il participe à la revue *Modern Japanese Haiku, An Anthology*, de Makoto Ueda (University of Toronto Press). Celle-ci présentait à l'époque une vingtaine de poètes japonais modernes. La fréquentation de ces auteurs l'amène à explorer aussitôt cette forme poétique, nouvelle pour lui. Il ne cessera plus dès lors d'écrire des haïkus.

En 1977, il co-fonde l'association Haïku Canada, (alors appelée Haïku Society of Canada) avec Eric Amman et Betty Drevniok. Il en sera Membre Honoraire à Vie lors du trentenaire de la revue. De 2008 à 2009, il exerce en tant

que Conservateur Honoraire aux Archives Américaines de Haïku à la Bibliothèque de l'État de Californie. Il est également depuis 2008 l'éditeur de *Frogpond*, le journal de la Haïku Society of America. Il vit actuellement à Toronto avec son épouse.

George Swede a publié à ce jour pas moins de 35 recueils de poésie, dont 17 exclusivement composés de haïkus. Ses textes ont été publiés dans des recueils, des anthologies de haïkus ou de tankas, des périodiques littéraires (*Canadian Literature*, *Simply Haiku*, *American Tanka*, *Cicada*, *Frogpond*, *Mainichi Daily News*, *Modern haiku*, ...), des revues spécialisées et des journaux (dont le *London Times*, le *New York Times*, le *Toronto Star* ou le *Washington Post*). Il a été traduit dans plus de vingt langues. Ses deux derniers recueils, parus en 2010 aux éditions Edmonton Inkling Press, sont *Joy In Me Still* (haïku) et *White Thoughts, Blue Mind* (tanka).

Il a remporté une quantité considérable de prix littéraires, notamment, à plusieurs reprises, au *Mainichi Daily News*, au *Kusamakura International Haiku Competition*, au *Museum of Haiku Literature Award*...

Sa bibliographie est impressionnante. Dans le domaine du haïku et du tanka, on citera : *Canadian Haiku Anthology* (Three Trees, 1979) ; *The Modern English Haiku* (Columbine Editions, 1981) ; *Cicada Voices: Selected Haiku of Eric Amann 1966-1979* (High/Coo, 1983), *Global Haiku: Twenty-Five Poets World-Wide* (Mosaic, 2000), *Almost Unseen: Selected Haiku* (Brooks Books, 2000) ; *Joy In Me Still* (Edmonton: Inkling Press, 2010), *White Thoughts, Blue Mind* (Edmonton: Inkling Press, 2010).

Du fait de la profusion de ses haïkus, l'œuvre de George Swede est particulièrement variée. À parcourir ses recueils, le lecteur passera par une grande diversité de formes et d'émotions. Il découvrira des textes épurés et d'autres plus denses, des haïkus graves ou intenses et d'autres plus légers, des poèmes contemplatifs et aussi un grand nombre de senryus. À ce sujet, le poète et éditeur Cor van den Heuvel, dans la préface de la troisième édition de *The Haiku Anthology*, dit de lui : « George Swede est le poète de haïku le plus drôle qui ait jamais vécu. Je suis sûr que ses senryus rendraient jaloux les plus grands écrivains de comédie tels que Woody Allen ou Mel Brooks s'ils le connaissaient. »

La majeure partie des haïkus qui suivent sont tirés des deux recueils *Almost unseen* (Brook Books éd., 2000) et *Joy In Me Still* (*De la joie encore en moi*, Inkling Press, 2010). Les traductions ont été faites par mes soins, à l'exception des haïkus inscrits en italique qui ont été traduits par Daniel Py pour un ouvrage à paraître cette année. En effet, une publication en langue française de ces deux recueils est attendue prochainement aux éditions unicité.

La sélection de ces textes ne fut pas des plus aisées, tant est vaste l'œuvre de l'auteur et grande la qualité de ses haïkus. Je me suis efforcé de choisir un nombre limité de textes, suffisamment important toutefois pour pouvoir donner un aperçu de la grande diversité des tons, des formes et des thèmes que l'on peut rencontrer chez l'auteur. Tantôt ironique, tantôt poignant, le style de George Swede ne manque jamais de marquer l'esprit du lecteur. Si l'humour et la légèreté sont encore bien présents dans ses récents recueils, ces derniers sont aussi marqués par la vieillesse et la mort – celles des proches notamment – et ils sont écrits avec une tendresse qui rend la lecture de ces livres particulièrement émouvante.

Fin observateur non seulement de la nature mais aussi de l'être humain, George Swede, comme d'autres grands auteurs avant lui (on pense notamment à Issa), parvient toujours – même dans la vieillesse, même dans le deuil, même dans les jours les plus sombres de la vie, à garder cette capacité, essentielle au haïkiste, à s'émouvoir, à s'émerveiller et à garder ... de la joie encore en lui.

Vincent HOARAU

Paris pond
a frog picassos
my face

étang à Paris
une grenouille me picassote
le visage

passport check :
my shadow waits
across the border

contrôle des passeports
de l'autre côté de la frontière
mon ombre attend

in each eye
of the cat by the window
the singing robin

dans chacun des yeux
du chat à la fenêtre
le rouge-gorge chantant

*scrutant
le puits profond, deux garçons
parlent de filles*

in the warm March sun an old hatred melting
dans le chaud soleil de mars une vieille haine fond

warm spring breeze
the old hound runs
in his sleep

chaude brise de printemps
le vieux limier court
dans son sommeil

seventeen
starlings on the telephone wire
sixteen

dix-sept
étourneaux sur le câble téléphonique
seize

reconciliation thistles blooming
réconciliation des chardons en fleur

lilac-scented breeze
a floorboard creaks in
the old spinster's room

brise parfumée au lilas
une latte de parquet grince
dans la chambre de la vieille fille

on the old snow shovel cherry blossoms
sur la vieille pelle à neige les fleurs de cerisiers

rising like birds
from the bottom on the canyon
the children cries

s'élevant comme des oiseaux
du fond du canyon
les cris des enfants

drought
graveyard grass
still green

sècheresse
l'herbe du cimetière
encore verte

scierie
fermée pour la journée
cigale

piqûre d'abeille
la souffrance
que j'ai provoquée

clear creek water
flowing over smooth stones
how young she looks

l'eau claire de la crique
coulant sur les pierres lisses
comme elle est jeune !

steady rain
a turtle inside its shell
among the mossy stones

pluie ininterrompue
une tortue dans sa carapace
parmi les pierres moussues

still pond
expectant father
skips stones

étang immobile
un futur père
fait des ricochets

country fair
our sleeping son clutches
a withered balloon

foire de village
notre fils endormi serre
un ballon flétri

grandfather's old boots
I take them
for a walk

vieilles bottes de grand-père
je les emmène
marcher

in the backyard
mother recalls her first love
ripe apple scent

dans l'arrière-cour
mère se rappelle son premier amour
un parfum de pommes mûres

calmly talking divorce
underfoot the crackle
of fallen leaves

parlant calmement de divorce
sous leurs pieds le craquement
des feuilles mortes

*poussière sur toutes choses –
toujours parmi les vivants
je nettoie*

after the abortion
she weeds
the garden

après l'avortement
elle désherbe
le jardin

city park
the stone hero's dark side
hides a drug deal

parc de la ville
la face sombre du héros de pierre
cache un deal de drogue

*les choses que je regrette
n'avoir pas dites
glaçons sur les pierres tombales*

*après l'enterrement
mes yeux sur les ombres
de toutes choses*

sudden frost
a clothesline shirt
is hugging itself

gelée soudaine
une chemise sur la corde à linge
s'étreint elle même

retirement options
first ice
rims the campus pond

plan de retraite
la première glace
encercle l'étang du campus

the family gathered
a tear of embalming fluid runs
from my brother's eye

la famille réunie
de l'œil de mon frère une larme
de fluide d'embaumement

*la neige recouvre tout
mère fredonne en brossant
ses cheveux blancs*

long after
the fireworks
a shooting star

longtemps après
les feux d'artifice
une étoile filante

GLANER



CHRONIQUE DU CANADA

FUMÉES DE MER, ANDRÉ VÉZINA, OTTAWA : ÉD. DAVID, COLLECTION VOIX INTÉRIEURES-HAÏKUS, MARS 2013. 76 P. ISBN : 9782895973713

Quand il fait froid à glace fendre sur le fleuve ou sur une rivière se forment des bancs de brume, une colonne de brouillard d'évaporation qui vient d'en bas, ce que les marins appellent de la fumée de mer. C'est aussi le titre du tout dernier recueil de 100 haïkus d'André Vézina, qui sortira des presses fin mars. Regarder les fumées de mer, c'est donc « assister à la rencontre de la terre et du ciel et participer en quelque sorte, écrit-il, au choc des éléments ». La poésie de Vézina est donc celle de l'instant, de la vérité d'un moment.

Justement, dans l'avant-propos, une citation de France Cayouette dit du haïku qu'il est à la fois « bien peu et merveilleusement suffisant » en raison de « cette grandeur contenue dans le petit ». Eh bien, c'est ce que réussit, avec beaucoup d'efficacité, à traduire André Vézina qui, en essayant de développer sa compréhension du monde mais aussi de la condition humaine, nous invite à regarder le monde pour ce qu'il est.

Le recueil est découpé en quatre parties, correspondant en fait, chez lui, aux saisons : La pluie sur les vitres (printemps), Ciel d'orage (été), Gouttelettes de lumière (automne) et Des éclats de lune (hiver). Le cycle des saisons et l'usage d'un kigo servent donc ici à poser un regard sur la nature, sur les instants simples du quotidien.

sentier herbeux | le chant des grillons recule | à chaque pas

André Vézina y inscrit et lie le transitoire à l'éternel, le petit à l'infini, l'instant-

tané au permanent. L'auteur est témoin du spectacle du monde, sur lequel il pose parfois aussi un regard amusé :

temps des fraises | ici et là sur la colline | des paires de fesses

Mais de tous les sens, c'est l'ouïe qu'il privilégie. Il entend le temps qu'il fait, la pluie sur les vitres, le train qui siffle, le lamento des tourterelles, le toc toc d'un hanneton à la fenêtre, le cliquetis d'un clavier, le grésil qui martèle la fenêtre, les tressaillements et les sanglots lors des funérailles, les plaintes des cornes de brume...

de ma fenêtre aveugle | j'entends le temps qu'il fait | matin de verglas

Peu de couleurs sont nommées dans le recueil sinon, à quelques exceptions près, des valeurs pures comme le blanc et le noir : le noir d'un chat, le blanc d'une ligne sur la route, une nuit ou une page blanches, des mouches noires... Plutôt que la couleur, il décrit la relation aux choses et la lumière qui se dégage des instantanés qu'il décrit.

Les oiseaux semblent aussi exercer une fascination sur André Vézina puisque son recueil leur fait une large place : un haïku sur cinq leur est consacré, soit 20 haïkus portant sur 13 espèces différentes. Ici encore, l'auteur est plus sensible à leur babil, à leur ramage qu'à leur plumage ou à la diversité de leurs couleurs.

fleuve sans lune | le cancanement des outardes | déchire le silence

déclin du jour | en écho sur le lac | le chant du huart

Nul besoin d'être ornithologue pour avancer que les oiseaux évoquent l'espace devant soi, la liberté, la faculté de voler, de s'élever, de partir, de quitter la terre et de la voir de là-haut.

sentier de ciel | un vol d'outardes | franchit la montagne

Les plans d'eau (fleuve, mer, lac, étang, mare, ruisseau, filet d'eau) sont aussi largement évoqués et Vézina décrit ses loisirs : pêche, observation des oiseaux, promenade en barque ou en kayak, patinage, ricochets à la surface de l'eau. Mais l'eau ne serait-elle pas à la fois symbole de vie et métaphore du passage, de la fuite du temps ?

On sent, en effet, chez l'auteur une prise de conscience de l'impermanence et de la fragilité des choses. La vieillesse, la mort, la maladie, les hôpitaux sont autant de thèmes qu'il aborde avec beaucoup de maturité. Ses images sont tranquilles, mais lucides.

vieux verger | de ses mains tavelées | il cueille les fruits tombés

Parc Lafontaine | un vieil homme | suit sa canne

Enfin, même s'il privilégie le regard porté sur la nature, André Vézina ne dédaigne pas le haïku urbain. Il aborde également le thème du voyage:

*lendemain de veille | mes souliers sur les siens | à côté du lit
salle des départs | sur tant de genoux | sudokus et mots croisés
deux juillet* | abandonnés sur le trottoir | deux matelas fleuris*

Somme toute, il s'agit d'un recueil réussi, à parcourir avec plaisir. Beaucoup de plaisir.

Angèle LUX

* Le 1er juillet est au Québec la journée du déménagement, un véritable phénomène social. On estime que, chaque année, quelque 250 000 familles changent alors de domicile.

Y MARCHER JUSQU'À L'ORÉE, HAÏKUS, TANKAS ET HAÏBUNS, LUCE PELLETIER, ÉDITIONS MARCEL BROQUET, QUÉBEC, SEPTEMBRE 2012. NOTE DE DANIELLE DUTEIL

Haïkus, tankas et haïbuns, annonce le sous-titre. Le recueil de Luce comporte de nombreux haïkus, trois tankas, dix haïbuns (prose + haïku.s) et un « kabun » (prose + tanka.s). Il suit le déroulé de l'année, au fil des saisons et des mois. L'ouvrage débute par une tempête de neige au printemps...

neige jusqu'au toit | et dessus presque autant – | la charpente craque
Et s'achève sur l'hiver glacial :

froid sibérien | à ne pas mettre un chien dehors – | ta tuque tes mitaines

Nous sommes au Québec ! Quand les rudes conditions atmosphériques n'obligent pas l'auteure à «s'encabaner », cette dernière vaque à ses occupations de femme moderne, dans sa ville, Montréal...

cohue du métro – | ta photo sur mon portable | ta voix tout de suite
Ou dans d'autres villes, comme Paris, pendant la période de congés...

foule du midi | étouffante à Paris-plage - | « Allons au Printemps »

Mais, très souvent, lorsque la température est clémente, elle aime goûter les charmes de la nature, y mêlant éventuellement d'autres charmes :

le couchant sur l'étang | se colore de piment | ta barbe de miel...

Cependant, le temps d'effeuiller la marguerite n'est pas éternel : la vie se charge d'éloigner les amants d'un été...

nuages d'été | la marguerite effeuillée | le train siffle au loin

L'expression du sentiment reste toutefois discrète, se révélant souvent à tra-

vers le regard :

à mi-vie | comblée à nouveau | d'un regard fortuit

Le tanka se prête mieux à l'évocation sentimentale, surtout lorsque le jeu des sonorités décline en rondeurs serpentine sensuelle et volupté :

le rideau de soie | alors que la lune est ronde | glisse sous mes doigts
que reste un instant de plus | la lune rose et **ton** sourire

À moins que le poème en cinq vers préfère manier, l'air de rien, le trait d'humour :

en haut le héron | au milieu mon hameçon | en bas le requin
le soleil bas dans le ciel | juste un clapotis

La poésie de Luce procède le plus souvent par touches rapides. Il s'agit certes là de la caractéristique essentielle des formes brèves japonaises, mais ce style semble toucher à son paroxysme dans la plupart des haïbuns tous extrêmement brefs.

Dans celui-ci, elle s'amuse, adoptant la rythmique et le ton enjoué d'une comptine :

Schuberacadie Sam, Balzac Billie, Wiarton Willie, General Beauregard
Lee, Staten Island Chuck, Malreme Mel. Viendra-t-on en foule me voir
enlever mes petits bas de laine ?

0 0 0

blizzard jusqu'au cou | plein les bottes – la marmotte | n'en voit RIEN du tout...

0 0 0 0

Poussée par la curiosité et le doute, j'ai « cliqué » sur la fonction « recherche » d'internet. Voici ce que j'ai découvert dans « LA PRESSE CANADIENNE » :

Printemps hâtif - Sam n'a pas vu son ombre

le mercredi 2 février, 2011

[...] Les marmottes Wiarton Willie, de l'Ontario, Balzac Billy, de l'Alberta, et Fred, de Val d'Espoir, en Gaspésie, doivent aussi se prononcer. En vertu de la tradition, si une marmotte voit son ombre le Jour de la marmotte, elle va fuir vers son terrier, annonçant six semaines d'hiver de plus, et si elle ne la voit pas, cela signifie que printemps sera hâtif.

<http://www.capacadie.com/actualites-regionales/2011/2/2/sam-n-a-pas-vu-son-ombre>

Mais bien sûr ! Il s'agit des marmottes, dont on guette le comportement outre-Atlantique pour prévoir l'arrivée du printemps...

Luce poursuit, dans le style elliptique, phrases nominales et brèves, très brèves. Celles-ci s'accordent plutôt bien au tournis que ne manque pas de provoquer la proximité des grands ensembles de la Capitale française :

grand portail clos – | l'adresse le nom cherchés | et « trente-si' pitons »...

Devant moi l'allée. Une cour. Une enfilade de cours. Des dizaines de portes. Une adresse sur un bout de papier.

Le haïku et la narration relèvent de la même veine d'écriture, observant une continuité de rythme de telle sorte que l'articulation entre les deux genres poétiques « glisse » parfaitement, sans heurt, insensiblement.

Le « kabun » final apparaît plus paisible. Bien que la phrase reste concise, elle est plus souvent verbale et dégage une poésie certaine, liée aux sons, aux couleurs, aux images. Cette poétique, attachée à des éléments et symboles immuables, diffère de celle du tanka, aux dimensions certes spatiales mais à la fois très humaines, qui semble susciter un questionnement sur la tournure du monde d'aujourd'hui.

[...] Restent les froids de février. Les grands froids. Ceux qui rendent la musique si douce. Lueur de la lune sur la neige. Le blanc jusqu'à l'horizon. De mes pieds jusqu'aux étoiles. Une à une.

Et tout ce qui en a l'air.

la station spatiale | point lumineux dans la nuit – | ils regardent en bas et je suis là à rêver | à ce qu'ils peuvent bien voir...

Le style du recueil, sa syntaxe rapide, ramassée, elliptique, discontinue, souvent proche du langage parlé finalement, qui livre par touches jetées une infinie variété d'impressions, inscrit sans équivoque *Y marcher jusqu'à l'orée* dans la modernité. La poésie qui s'y déploie, variée, volontiers imprévisible, se révèle en parfait accord avec le monde contemporain.

ENTRETIEN PELLETIER/DUTEIL

Luce, j'ai eu l'occasion de lire un certain nombre de tes tankas et renkus – nous avons d'ailleurs écrit, Lydia et moi-même, un renku orchestré par toi pour CHOU HIBOU HAÏKU, Guide du haïku à l'école ou ailleurs ⁽¹⁾ - je n'avais pas eu encore l'occasion de lire tes haïbuns. Voilà qui est fait. Cela fait-il longtemps que tu t'es mise au haïbun ?

J'ai commencé à explorer le haïbun en 2007. Tous les haïbuns de mon recueil ont été écrits en 2007 et 2008.

Tu pratiques les différents genres poétiques brefs japonais. Peux-tu me dire si ta préférence va vers l'un ou l'autre genre et, si oui, pourquoi ? Lequel s'accorde le mieux à ton tempérament, par exemple ?

Le haïku est la forme qui s'accorde le mieux à mon présent mode de vie ; quotidien, réflexions, déplacements et voyages. Beaucoup de mes notes sont sous cette forme. La poésie libre et le haïbun s'imposent surtout en hiver, où je travaille à partir de mes notes et de mes photos. De plus, certains

de mes haïbuns sont nés au cœur d'échanges épistolaires.

Bien entendu, les formes d'écriture collective tel le tan renga, le renku, le rengoum et le rensaku occupent une bonne partie de mon temps depuis 2008. L'écriture collective est une excellente façon de découvrir d'autres univers poétiques, de mieux comprendre les règles existantes tout en permettant de raffiner sa propre écriture.

Je privilégie toutefois haïku et poésie libre indépendante du haïku.

J'ai noté que ton recueil *Y marcher jusqu'à l'orée*, procédait par touches successives, impressions rapides et que le style apparaissait le plus souvent elliptique, discontinu, particulièrement dans les haïbuns. Est-ce qu'il s'agit d'une caractéristique constante de ton écriture ? Ou est-ce que tu as forcé le trait ici ?

Il s'agit d'une caractéristique de mon écriture poétique en général. Et un certain nombre de mes haïkus le reflètent aussi ; pour ceux-ci, j'utilise l'ambiguïté et, à moindre dose, la répétition. Dans ma poésie libre, j'utilise beaucoup plus la sonorité des mots afin d'appuyer un parcours mental. Le changement de ligne et l'espace entre les mots y font office de ponctuation. En fait, ma poésie libre est écrite pour être lue à haute voix.

J'aime suggérer des atmosphères : un lieu où la pensée de l'auditeur (ou du lecteur) peut s'installer et poursuivre la réflexion proposée ou emprunter son propre chemin. Un peu comme une invitation à regarder par-dessus mon épaule ce que je regarde (comme André Duhaime le souligne dans la préface). La poésie est pour moi un art qui se partage. L'échange est une préoccupation centrale dans la pratique de mon art.

Pour ce qui est de l'écriture du haïbun en particulier, dans la plupart des cas, il s'agit d'expériences très personnelles (en particulier le haïbun *Y marcher jusqu'à l'orée* (p.69) qui parle de mes racines) et le cadre physique est un lieu très précis. Alors, 2007, 2008, exploration du style. À ce moment-là, il existait très peu d'exemples en français. Pendant l'écriture des haïbuns, j'avais en tête l'esthétique sumi-e : ma façon d'intérioriser un aspect de l'expression écrite japonaise tout en tentant d'y faire vivre mon occidentalité. En règle générale, j'écris le haïku avant la prose. Celle-ci dépeint soit le chemin qui a mené au haïku, soit une émotion mûrie d'un lieu et/ou d'un événement à laquelle j'associe un haïku existant. J'allège mes écrits pour ne conserver que les mots qui s'accordent en un flot continu à mes pensées, tout en demeurant intelligible. Cette méthode de « déconstruction » du texte a d'ailleurs été remarquée au premier concours Kikakuza en 2009 (maintenant Genjuan) où mon haïbun « April Gusts » fut l'un des deux seuls haïbuns nord-américains primés : qualifié de risqué, mais générateur d'atmosphère, de « sabi »⁽²⁾.

Que t'inspire le thème « Haïbun et modernité » ?

Je répondrai à ta question en rappelant d'abord l'histoire de Bashô : fils

d'un samouraï mineur, il a côtoyé le fils de son seigneur qui lui a enseigné le hokku et les bases du renku. Lorsque Bashô a entrepris sa vie d'adulte, un (autre ?) stolon de poésie japonaise prenait racine en quelque sorte hors du giron courtois. Son application de la poésie s'est bien adaptée à ce nouveau milieu et a prospéré. Et, une anecdote, Bashô aurait dit : « Trouvez vos propres kidai (kigo); si vous en êtes incapables, vous ne pourrez devenir un bon haikaishi⁽³⁾. » Ce qui, vu l'opulence des saijiki et règles d'alors, n'est pas peu dire...

La poésie japonaise a une très longue, riche et dense histoire ; d'une effervescence à mes yeux potentiellement révélatrice de ce qui pourrait être permis ou non.

Nous avons la chance de lire dans notre langue – ou dans une langue voisine – les textes révélant l'histoire et la mécanique de cette poésie ainsi que les œuvres de poètes et érudits anciens issus de cette tradition. La finesse et le talent d'artistes disparus depuis longtemps est à notre portée. Notre lot, à nous dans notre monde moderne, c'est une masse d'information... Aujourd'hui, le monde du haïku occidental se compose de centaines de poètes sensibles, intelligents et intéressés par une poésie qu'ils explorent et expérimentent. Ne sommes-nous pas à cet égard un peu semblables aux anciens ?

Dans cette perspective, ma quête est d'apprendre à transposer cette richesse dans mon univers et de la partager. J'ai choisi, en toute humilité, de me concentrer sur l'esprit des règles plutôt qu'uniquement la règle en tant que telle et de tirer partie de l'humanité que je partage avec ces ancêtres poètes. Le tout en demeurant fidèle à ma démarche poétique et solidaire d'une certaine communauté d'écrivains.

Haïbun et modernité, c'est l'équilibre délicat entre compréhension et respect des anciens et intégration consensuelle dans notre propre monde afin que cet art soit accessible à nos contemporains et porteur de sens.

le curseur file – | reflété sur l'écran | un visage

(1) CHOU HIBOU HAÏKU, *Guide du haïku à l'école ou ailleurs*, dir. Jean ANTONINI, Alter éditions, 2010.

(2) Pour une définition du « sabi » : <http://www.simplyhaiku.com/SHv5n2/features/Irwin.html>

(3) (traduction libre) Source: Richard GILBERT, éditeur, *The Heart in Season: Sampling the Gendai Haiku Non-season Muki Saijiki*, Simply Haiku ; A Quarterly Journal of Japanese Short Form Poetry, Automne 2006, vol. 4, no. 3.

LE MOIS DU HAIKU

Le Mois National d'écriture de Haïku s'est déroulé du 1er au 28 février 2013. Pour célébrer, Jessica Tremblay a invité les haïkistes à écrire un haiku par jour pendant un mois.

En 2011 et 2012, environ 40 haïkistes avaient participé. Cette année, grâce au bouche à oreille et à la promotion de l'événement dans les médias (reportage télé <http://tinyurl.com/c28btw9> et l'interview radio de Jessica Tremblay à Radio-

Canada <http://tinyurl.com/bqlftdk>) environ 80 personnes ont publié un haïku par jour sur la page **NaHaiWriMo en français** de Facebook.

Cette année, chaque semaine avait sa propre thématique. La première semaine fut dédiée aux aliments, la deuxième au plein-air, la troisième aux couleurs, et la quatrième aux pièces de la maison. Les participants pouvaient écrire sur le thème quotidien qui était proposé (ex. riz, lait, épices, légumes, etc.) ou sur le thème de leur choix.

Cette année, quelques Anglophones (dont Marion Clarke et Margaret Dornaus) se sont jointes au groupe pour écrire des haïkus en français.

La plupart des participants s'en sont tenus au haïkus, mais on a aussi droit à plusieurs photos-haïku et même à des tanbuns de la part de Mike Montreuil (le tanbun est un haibun avec la prose limitée à 31 syllabes qui se termine par un haïku).

Voici une sélection des haïkus écrits pendant le mois. Retrouvez-nous sur Facebook pour le prochain **NaHaiWriMo en français** en février 2014 !

Jessica Tremblay, modératrice de NaHaiWriMo en français.

www.facebook.com/nahaiwrimoenfrancais

chaleur de la tétée - | son petit rire | éclaboussé

Coralie Berhault-Creuzet

Jardin public- | elles échangent des recettes | au dessus des choux

Denise Therriault- Ruest

toujours là | sur la nappe du dimanche | la tache de curry

Vincent Hoarau

chandeleur - | les remous | dans les blancs d'œufs

Rahmatou Sangotte

si fines, si blanches | dans leur écrin noir | les nouilles japonaises

Philippe Quinta

averse dehors - | au fond de l'évier | un reste de pâtes

Rahmatou Sangotte

chez Grand-Maman | un bol de soupe à l'alphabet | j'aime pas l'école

Claude Rodrigue

Fondue au fromage | assis à coté de sa belle-mère | il échappe son pain

Liette Janelle

solitude | ce soir j'ai fait des crêpes | pour cinq

Philippe Macé

point de départ | « le pré de madame carle » | un dernier pipi

Liliane Motet

la même escalade | trente ans après | sans siffler

Philippe Macé

café du port - | partis pour la traversée | de leurs souvenirs

Philippe Macé

Avec les années | ce glacier que je grimpais - | au bout des jumelles

Françoise Lonquety

Trois fois déjà, ce soir | que je vais au bois | ... pour pisser

Roger Amade

balcon voisin - | la pelouse artificielle | prolonge l'été

Nathalie Dhénin

escalade . . . | j'essaie d'écrire | en deux langues

Margaret Dornaus

prudence routièrre | dans son gilet orange-fluo | il pisse sur le fossé

Gérard Dumon

rage soudaine - | le chat éventre | la poche du thé vert

Benoit Moreault

La rue du Havre | ne mène plus personne au port | mais à l'autoroute

Line Michaud

petit déjeuner | l'ombre tiède des platanes | dans nos tasses d'été

Sophie Hoarau

point du jour | le mât d'un voilier donne un petit coup | à la lune

Marion Clarke

tempête de neige | le seul sentier | suit ma pelle

Ruthanne Price

Une pénible escalade | l'escalier mobile en panne | en haut, plein de punks.

Pierre Cadieu

Invité surprise | au jardin - | un tournesol

Valérie Rivoallon

Plié en deux | Le très vieux monsieur | Sur ses rosiers

Monique Junchat

Dans l'obscurité - | cuillère dans la main | je ne vois pas ma bouche.

Claude Sainnécharles

GINYU N°56, OCTOBRE 2012**WWW.GEOCITIES.JP ABT 4N°/50€**

Sous le titre « Fourmis et cristal », des poèmes de Ban'ya Natsuishi :

*Se dirigeant vers une foule | ayant juste reçu | le code tonnerre
pas pu mettre les os de mes parents | dans l'espace d'erreur | où les
électrons disparaissent*

Attendant cent ans | en sous-sol | je deviens un livre

Puis des poèmes de Jim Kacian (USA) :

*Air parfait air si parfait je marche avec des pieds verts
et un arbre en absence d'une chose réelle*

Note de lecture et compte rendu de rencontre, des articles en japonais de Yuko Tange et Sayumi Kamakura

*Ma fille de deux ans | assise sur le trou | d'un beignet
La rivière coule, | et tes baisers, eux aussi | coulent au loin*

Sayumi Kamakura

Sous le titre « Nageoire jaune », des haïkus de Elliot Spengler (France)

*Une aile au ciel bleu | Nageoire jaune dans l'eau : | Reflets du soleil ?
Klaxons dans la rue | Sirènes d'ambulances | Envie de forêt !*

et des haïkus de S.H. Bjerg (Danemark)

*ramassés | comme une poignée de clous | les os en moi
de John McManus (U.K.)*

*dans l'ascenseur de verre | un homme chauve | mangeant des papillons
de Kika Hotta*

*de l'automne | je vole vers l'automne | le printemps est un peu plus loin
Et bien sûr, beaucoup de poèmes en japonais, que je ne sais lire.*

HAIKU, MAGAZINE OF ROMANIAN-JAPANESE RELATIONSHIPS, Nr48, 2012

Il n'est pas banal qu'un numéro de revue s'ouvre par un article (de Vasile Moldovan) concernant une autre revue, ici KADO ou le chemin de la poésie : preuve d'attention et d'ouverture.

On lira des poètes roumains en anglais et en français :

Un automne vient de s'écouler... | la resserre à nouveau remplie, | et mon âme ?

Vali IANGU

Automne de l'amour - | chaque jour un papillon blanc | me tourne autour

Uta Siegfried KÖNIG

Un bel article en roumain et français de Teodora Moțet sur « La ville, anthologie de haïku », édité en Bulgarie. Et des senryûs :

Coccinelle envolée - | la vieille fille | pense au mariage

Virginia POPESCU

Un article de Marius Chelaru sur une anthologie de senryû dirigée par Va-

lentin Nicolîţov, et ce dernier évoque Stephan Gh, Théodoru, le plus âgé des membres de la Société roumaine de haïku. Des notes de lecture ; le plaisir d'une page de Bruce Ross,

Sortant d'un rêve | l'absolue solidité | des branches d'hiver
de Jean Antonini,

Un malade | c'est quelque chose de vivant | dit l'infirmière
et de 18 auteur.es francophones :

pêcheur assoupi - | le regard de son chien | fixé sur le flotteur

Damien GABRIELS

Plus de cent convives | et elle choisit mon crâne | connasse de mouche

Patrick DRUART

Chambre d'hôtel : | à côté de la Bible | un paquet de condoms

Frans TERRY

REVUE DU TANKA FRANCOPHONE N°18 FÉVRIER 2013

ABT 40€/3N°

Le Directeur donne aux lecteur.es les critères retenus par les membres du jury (14 tankas sélectionnés sur 105) pour élire un tanka comme bon : « la simplicité d'une fleur dans un vase de raku » ; « je rejette tout texte où l'auteur émet une idée, une opinion, un raisonnement » ; « le tanka ne doit pas être écrit comme une recette ». À bon pratiquant, salut !

Kyoka II, Maxianne Berger présente les doubles sens des kyôka de l'ère Kansei, puis indique que cette variété littéraire est peu utilisée aujourd'hui dans un Japon démocratique, où la critique peut se faire entendre directement. L'article de Alhama Garcia porte sur « les figures de style dans les waka de Fujiwara no Michinaga » (11ème siècle). Il oscille entre un exposé sur la métaphore en général et ses variations historiques, et l'analyse de quelques poèmes japonais. Il me semble fort périlleux d'aborder un sujet si délicat sans connaître très bien la langue japonaise et la littérature, en japonais. Ce devrait être un préalable pour toute étude sur des poèmes japonais.

Suit un « projet de pantoum francophone », par Jean-Claude Trutt. Une définition du pantoum est donnée et un appel à pantoums lancé, voir le site www.lettresdemalaisie.com.

Parmi les 14 tankas sélectionnés, celui-ci :

*décédée d'un AVC | à 33 ans, | cette pianiste -
fermer la radio | regarder les fleurs*

Daniel PY

Le coeur de ce numéro, pour moi, est le texte de prose et tanka, de Patrick Simon. On est évidemment bouleversé par cette histoire douloureuse, la sincérité de l'auteur, qui ensemble tordent la prose et en font une lecture inoubliable : « Silences et chuchotements ». Citons à cette occasion Octavio Paz : « L'acte au moyen duquel l'homme se fonde et se révèle à lui-même est la poésie. »

Pour finir, une suite de tanka à deux voix, les tankas honorés de Janick Bel-

leau et Maxianne Berger, et une note de lecture de « Trois voix à Minas » (éditions Erès).

SOMMERGRAS No 99, DÉCEMBRE 2012,

4 No / 30 €

WWW.DEUTSCHEHAIKUGESSELLSCHAFT.DE

NOTE DE KLAUS-DIETER WIRTH

La revue de la Deutsche Haiku-Gesellschaft de cet hiver poursuit les essais de Klaus-Dieter Wirth au sujet des éléments constitutifs du haïku. Cette fois-ci, il traite le thème du « Paradoxe », comme d'habitude illustré par une soixantaine de haïkus internationaux. Puis, un essai sur « Les caractéristiques de l'art zen et le haïku traditionnel » de Jürgen Gad et la première partie d'un autre essai écrit par Martin Thomas sur « Le haïku au Japon pendant la Seconde Guerre mondiale ». Ensuite, Georges Hartmann présente encore une fois son « Coin français » sur la base de notre dernier GONG et Claudia Brefeld ajoute une sélection de haïkus japonais, tirée de 5 numéros de la revue HI de la « Haiku International Association » domiciliée au Japon. En outre, on peut lire les sélections habituelles de haïkus, haïbuns et autres formes apparentées envoyés par les affiliés, ainsi que des compte rendus de livres, le courrier des lecteurs et les informations actuelles. Se répartissent encore sur les 76 pages 7 haïkus-photos en couleurs !

l'univers | mes jeans | trop serrés

Ralf Bröker

melon, melon | goutte de mes mains | l'été

Ilse Jacobsen

ciel d'orage | le clocher | érafle les nuages

Marita Bagdan

brocante | on marchande | ses souvenirs d'enfance

Tony Böhle

lumière faiblissante | aujourd'hui elle a su | qui je suis

Silvia Kempen

Nos rêves ... | une araignée tend sa toile | entre deux nuages

Udo Wenzel

PLOC ! LA LETTRE DU HAÏKU N° 61 ET 62

WWW.100POUR100HAIKU.FR

Des poèmes de la revue Ashibi,

Génant | que les hommes aient un coeur - | Raisins rouge foncé

Oriko Nishikawa (f)

Agenda très fourni et de nombreuses recensions.

PLOC ! LA REVUE DU HAÏKU N° 38, 39, 40

WWW.100POUR100HAIKU.FR

Le n° 38, réalisé par Christian Faure et Damien Gabriels est dédié au kigo. Un article d'Alain Kervern sur le mot de saison « prunier », à partir d'un almanach de 1989 conçu par Yamamoto Kenkichi, qui présente les 500 mots de saison fondamentaux.

Lune du soir | sur la grange sur l'écurie | l'ombre des pruniers

Meïsetsu (1847-1926)

Puis, un mot de C. Faure sur les premiers moments vécus.

Premier cadeau | le sourire de mon père | en face du train

Les sélections de haïkus et les instants choisis.

Le n° 39 est réalisé par Olivier Walter, sous les auspices de l'hiver traversé, de Rilke, avec un haïga de Graziella Dupuy, un haïbun de Odile Linard, qui évoque les enterrements à Ouessant.

Repos éternel : | plus de crête ni d'ergot | pour l'âme-oiseau

Et les sélections de poèmes,

Lune noire | ça et là dans la neige | des étoiles

Christine WALTER

Et un article de O. Walter sur le livre passionnant édité aux éditions L'iroli : *Les herbes m'appellent*, de Thierry Cazals.

Le n° 40 est réalisé par Sam Cannarozzi sur le thème « éphémère », idéal pour le haïku, mais difficile à faire simplement sentir. Puis des poèmes du Meguro Circle, traduits par Sam.

si je pouvais seulement | balayer ta maladie | comme des feuilles mortes

Janick BELLEAU

Un article de Roland Halbert sur l'artiste japonais Sengaï (1750-1837), qui s'ouvre par cette phrase de Jean Genet : « Qu'on prépare des poèmes et des images, non qui comblent mais qui énervent. », et qui donne une envie folle de mieux connaître ce Sengaï, plein de malice et d'irrévérence.

Ne critiquez pas ! | quelque part dans mon jardin | perce un chrysanthème

AFAH - L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N° 6 [HTTP://LETROITCHEMIN.WIFEO.COM/](http://letroitchemin.wifeo.com/)

Un numéro dédié aux migrations, d'oiseaux ou d'autres. Des haïbuns de Patrick Gillet, qui évoque un roman qu'il a publié : *Fils du vent*, éd. Les 2 encres ; Céline Landry met en mots les couleurs canadiennes d'automne ; Monique Leroux-Serres nous décrit le passage de 2 cygnes dans le ciel ; quant à Yann Redor, il lance des pierres dans les roseaux pour admirer l'envol des oiseaux ; Germain Rehlinger parle des Toulambis et de l'homme blanc.

Infos radio | je roule sur la route | de l'indécence

Et des entretiens avec Lydia Padellec, Luce Pelletier, de Danièle Duteil.

LIVRES

JEAN ANTONINI ET COLL.

PRINTEMPS PROCHE, ÉCOLE JEAN PONSY DE DRABELS, CINÉFACTO, 2012

Voilà un superbe CD d'images animées à partir de haïkus, réalisé sous la direction de Philippe Quinta. On traverse des jardins, les escargots escaladent les montagnes, les pierres roulent dans le ciel avec les oiseaux. Un vrai enchantement ! chez Phil, 15 impasse de la plaine, 34790-Grabels

VITRES OUVERTES, MURIÈLE CAMAC, POLDER 155**ABT 4 RECUEILS/20€**

La collection Polder, de la revue Décharge, est dédiée à la publication des jeunes poètes. Mais Muriel Camac, elle, va pas rester jeune poète longtemps. D'abord, elle parle souvent d'avant, et puis c'est un délice de la lire :

*Juan Miguel | est gay ce n'est pas facile quand on est |
mexicain | il essaie de s'en inspirer pour peindre*

On dirait du Brautigan, non du Camac ! C'est comac !

*« La soupe va refroidir » | écrivit Léonard avant de mourir.
au bout du chemin, des moucheron | en apesanteur | des vies lévitant.*

UN JOUR ON A JAMAIS RIEN VU, SIMON ALLONNEAU, POLDER 156,**WWW.DECHARGELAREVUE.COM**

Avec une préface de Charles Pennequin, mazette !

Que dire de ce petit recueil de 60 pages et quelques ? On s'amuse en le lisant : « Je ne veux pas mourir cette semaine parce que j'ai quelque chose à faire la semaine prochaine », ou bien « Elle s'est cognée contre une fleur et elle a fait tomber son corps par terre », ou encore « Mon chat se déplace au ralenti comme un astronaute. On dirait toujours qu'il est sur le point de planter un drapeau. »

**DANS MA RUE – HAÏKU ET SENRYUS, MARYSE CHADAY, ÉDITIONS ABCDLIRES(S),
LE LUC EN PROVENCE (FRANCE), FÉVRIER 2010****NOTE DE PATRICK SIMON**

Je viens de découvrir ce petit recueil de poèmes de formes haïku et senryu qui déclinent les saisons à travers des instants vécus dans une rue, celle de l'auteure. Le premier poème donne le ton :

au fil des saisons | ma rue | à l'ombre, au soleil

Chaque texte nous fait découvrir ce que nous oublions parfois de regarder, d'entendre ou de sentir et toucher dans notre propre rue. Et c'est ainsi que je conçois le haïku : prendre le temps de s'arrêter pour prendre en compte le moment présent. Attraper au vol ce qui est éphémère et tout autant présent au monde, à soi.

Et cela va jusqu'à l'indicible

bruit de la pluie | sur le feuillage | refermer son parapluie

aux grands arbres du parc | la même rumeur | qu'il y a trente ans

L'amusement, voire l'ironie est là. Des clins d'œil à notre propre existence.

toilette de printemps | pour le caniche | ... pour la maîtresse aussi

vingt-trois septembre | que dire à l'automne | en retard

C'est aussi, oser regarder par delà les murs, comme ici

arrière boutique | grignotant un quignon de pain, | la pause du boucher

Et ce qui est tout autant agréable est la facture du recueil : un très beau papier, de belles calligraphies de l'auteure également. J'ai vraiment aimé ce recueil que je découvre seulement.

D'ICI ET DE LÀ-BAS, CENT ET UN HAÏKUS, FRANCK VASSEUR, THEBOOKEDITION.COM
L'auteur propose 50 haïkus « de sa terrasse » et 50 autres du Japon, en voyage, août 2012.

*composté | mon billet devient | marque page
assemblant l'étagère d'une | marque de meuble suédois | je croise le
regard du chien
le moustique et ton corps | ton corps et mon corps | la nuit retrouve son calme
aéroport de Nagoya | nous voilà tous les cinq | analphabètes
you are here | rassurante | la petite flèche rouge
musée d'Hiroshima | incapable de photographier | le vélo du petit Chinichi*
Ces poèmes réjouissent le lecteur par le décalage de point de vue qui le surprend.

PÉTALES DU QUOTIDIEN, NATY GARCIA-GUADILLA BEJIN, (SANS MENTION D'ÉDITEUR)

Un joli livre format paysage, dont la série des haïkus est rythmée par des gravures séduisantes (feuilles de ginkgo, la moisson, départ des hirondelles, chemins de l'hiver) qui indiquent les saisons.

*Les primevères | font naître le printemps | dans nos coeurs transis.
Prunes, prunes, prunes | tarte et confiture | bienheureux l'été !
Avant le départ | assemblée d'hirondelles. | Il neige déjà !
Sous les ponts de Paris | eau couleur sable et miel. | C'est l'hiver.*

TIERRA DE NADIE (MOUCHES, MOINES ET PAPILLONS), TRADUIT DE L'ESPAGNOL PAR JOSETTE PELLET ET DANIEL PY, ÉDITIONS UNICITÉ, 2013 **13€**

Ce livre de Salim Bellen (mort accidentellement en 2007) est le deuxième publié en français, après *L'échelle brisée* (éditions de l'AFH), un recueil épuisé de haïkus sur la guerre au Liban, pays d'origine de l'auteur. Ce second ouvrage donne à lire des haïkus concernant la vie au sein de la communauté zen que l'auteur fréquentait à Bogota, où il vivait. À côté des poèmes, on peut lire des témoignages de ses amis, de sa soeur, et des dessins elliptiques et pleins d'ironie, de Consuelo de Mont Marin.

*Troupeau de nuages | avec pour seul berger | le vent
Le paysan | nous offre l'horizon | et un verre d'eau
Repas en silence | seul le jet d'eau parle | sans discontinuer
Vieil étang | le temps cependant | ne le ride pas
Les deux moines | ferment vite les portes | et parlent du vent
Heure après heure | le moine regarde croître | ses citrouilles
Nous nous sommes réunis | les étoiles, le mont | et mon regard
La lune | garde le poème de Ryokan | à la fenêtre*

Voici un nouveau recueil de haïku de Christophe Jubien qui confirme les qualités déjà présentes dans *La Tasse à l'anse cassée* : la simplicité, l'authenticité, mais surtout la vie, le mouvement, et un ancrage permanent dans le Présent. Oui, Christophe possède cette « intelligence du haïku ».

Le titre de son recueil annonce tout l'univers du poète : l'humain, l'animal, les objets quotidiens à valeur symbolique, et l'amour de chaque instant de la vie. L'ordinaire non pas embelli, mais revalorisé. Et les mains « autour » de cet univers, protectrices et affectueuses. Que d'observations, de sensations, de sentiments, de lucidité dénuée de toute rancœur dans ce bol à fleurs ! Il suffit d'y poser ses mains et ses yeux pour que tout un monde surgisse, comme de la lampe d'Aladin. C'est cela, la magie de Christophe.

Il appelle, évoque, des êtres, des éléments naturels, des objets et les anime de sa sensibilité, son humour, la qualité de son regard, son humanité. Aucun de ses haïkus n'est anodin ; tous réchauffent et font du bien.

Il faut bien cela pour sublimer les blessures de la vie, la pauvreté, la maladie, la vieillesse et la mort, la solitude et la « crise mondiale », motif récurrent dans ses haïkus, sans oublier l'absurdité de certains fonctionnements de notre société.

Recueil plein de vie, d'espoir et même de joie par la présence des enfants et des arbres – des valeurs sûres – et par la permanence du chant, celui des hommes, celui de la Terre.

Il règne une grande harmonie dans l'univers de Christophe, sans doute faite de l'acceptation de notre condition humaine et d'une propension à adopter une attitude positive face à – ou dans – la vie. Ces haïkus illustrent bien l'interaction de l'éphémère et du permanent. Pas de nostalgie du passé ; pas de projections sur l'avenir. Dans ce bol à fleurs, vivre c'est ici et maintenant, en pleine conscience, par tous nos sens. La lecture de ce recueil nous en convainc mieux que n'importe quel discours.

Quelle belle transition pour se pencher sur le discours poétique de Christophe Jubien. Qu'a-t-elle cette écriture de particulier ? de personnel ? Pourquoi est-elle tellement en accord avec l'esprit du haïku ? Qu'est-ce qui fait, dans le discours poétique de Christophe que ses haïkus sont si « forts », qu'ils semblent couler de source, et qu'on n'a aucune peine à les retenir ?

Tout d'abord, Christophe utilise un vocabulaire simple, quotidien. Pas d'artifice ; pas de mots recherchés ni d'expressions « poétisantes » ; chacun de ses mots sonne juste.

Pile de devoirs | le soleil en vacances | dans la rue

Des règles du haïku, Christophe respecte l'alternance des vers court – long – court, et bien que ses tercets ne comptent pas souvent les 17 syllabes tra-

ditionnelles, ce sont pourtant des haïkus.

Les kigo sont présents, discrets mais efficaces, et sont rarement signifiés par le nom de la saison.

De nombreuses césures, jamais matérialisées par une ponctuation, apportent toujours une surprise, de l'inattendu ; elles révèlent précisément la singularité du regard de Christophe sur les situations de la vie.

Aujourd'hui | il regarde les primevères | l'alcoolique

Femme devant l'école | son beau sourire | dans le vide

Elle brosse | gentiment la terre | l'archéologue

Christophe campe une réalité, le plus souvent dans le premier vers, et il varie à l'infini l'amorce de ses tercets. Il varie également la situation d'énonciation, le point de focalisation du regard, par le jeu des pronoms personnels, du mode verbal, par l'utilisation de l'impersonnel ou encore en s'adressant à un interlocuteur. S'il ne s'interdit pas le « je », il se place souvent en position de spectateur-ressentant.

Mal en voyage | un homme contemple | un nid d'oiseau

Dévorée des yeux | la jeune beauté | regarde ailleurs

Christophe joue sur les oppositions (le vieux/le neuf – le lourd/le léger – le lent/le rapide) et il est remarquable que chacun de ses tercets présente une action, un mouvement, même lorsque cette action est rapportée à la forme passive.

Le vieux marronnier | donne son ombre | au goudron frais

Orage soudain | ta basket emportée | par le caniveau

Mais là où Christophe Jubien excelle, c'est dans l'art de la suggestion. Il ne dit pas ; il n'explique rien ; il ne commente pas. Il montre une image – et non pas une métaphore – et laisse au lecteur le soin de l'interpréter et de l'investir. Merveilleuse façon de transmettre sans jamais imposer des idées ou des réflexions à caractère philosophique. Transmettre, oui, mais de la vie, du senti, non du cérébral ou de l'intellectuel.

La femme morte | automatiquement | réabonnée

Hirondelle du soir | ma vieille bicyclette | rentre à pied

Ciel d'orage | les pompiers en footing | croisent le samu

Clochard endormi | derrière la supérette | un pissenlit radieux

Et pour finir, deux haïkus qui me semblent traduire à eux seuls le message qui parcourt tout le recueil :

Sa maison | peut brûler | il regarde les fleurs

Crise mondiale | l'enfant donne son pain | à l'araignée du soir

Que ma modeste analyse vous donne envie de découvrir *Les mains autour du bol à fleurs*, et vivement le prochain recueil de Christophe Jubien !

BRÉVIAIRE D'UN QUOTIDIEN : RECUEIL DE HAÏKUS SUIVI D'AUTRES POÈMES, JEAN BOTQUIN, ÉDITIONS DU CYGNE, POÉSIE FRANCOPHONE, BELGIQUE, 2011. NOTE DE DANIEL DUTEIL

Jean Botquin, dans *Bréviaire du quotidien*, partage d'abord, dans une première partie, des haïkus, instantanés sur les « choses de la vie » recueillis au fil des saisons :

Qui se permettrait | De cueillir les edelweiss | Sur les monts chauves ?

... des rencontres :

La femme parle | D'un ton grave de fumeur | À la mer morte

... des événements :

La manif monte | Calicots verts en tête | Les gens déchangent

... des petits riens :

Dames au lit | Éboutant des haricots | Verts en parlant haut

... des amours :

Quelqu'un tousse et | Me réveille, j'avance | Mes doigts sur elle

... des voyages :

Le train prend son temps | Il glisse dans l'espace | Sur de l'acier lisse

Les trois dernières sections du recueil abordent les thèmes récurrents du poète et de l'inspiration, de la femme au cœur de l'acte d'écrire. Constituées de poèmes longs, elles sont, aux dires de l'auteur un « tumulte baroque de torrents poétiques. »

LE VENT DU TEMPS QUI PASSE : CONTES ET HAÏKU, PHILIPPE BRÉHAM, BOOKS ON DEMAND, 2012 NOTE DE DANIEL DUTEIL

Le Vent du Temps qui passe est un recueil composé de 12 contes. Un chiffre hautement symbolique, renvoyant aux 12 divisions spatio-temporelles de la coupole céleste et, par conséquent, au déroulement cyclique inscrit dans l'univers, dont l'une des figures essentielles est la lune :

La lune ovale | A ravi la jeune fille | Devenue sans visage

L'auteur fait coexister le conte d'inspiration japonaise et le haïku qui, pour lui, ont en commun *mystère, nature, sagesse*. Cette coexistence trouve « sa pleine révélation dans une théâtralisation d'un thème caractéristique à la spiritualité Zen et Taoïste du haïku : le passage du Temps et l'impermanence qu'il génère. »

Que le haïku génère un conte ou qu'il jaillisse du conte, s'exerce entre les deux genres une interaction les faisant s'éclairer mutuellement, sans que jamais la part de mystère de l'un ou de l'autre ne soit trahie. De même, au sein de la nature et entraîné dans le mouvement général, l'être humain re-

présente un maillon de l'univers, un élément nécessaire, constitutif de la globalité. Passager du temps universel, avec ses doutes, ses aspirations, ses désirs, sa quête d'idéal et d'accomplissement de soi, il lui faut trouver un point d'équilibre, lequel emprunte obligatoirement les voies de la connaissance :

« [...] pour nous, humains, lorsque arrive notre Automne dans cette vie, l'espérance d'un Été ne viendra pas Est-ce une injustice, une erreur de la nature ? Cela est ainsi. Nous ne sommes pas inscrits de la même façon dans le cycle des saisons qui chaque année reviennent. »

Si les humains sont invités à savourer l'instant présent, il doivent garder à l'esprit la pleine conscience de leur fragilité et de la fragilité de cet instant. Car tout passe et se transforme :

« C'est ainsi que [les nuages] traversent le ciel, se formant et se déformant sans cesse au gré des vents de la Terre. L'on ne sait où ils vont... »

Qu'est-ce que le temps d'ailleurs ? L'instant présent est suspendu entre le passé dont il est chargé et le futur, inconnu, qu'il effleure déjà. Par conséquent, gare à l'illusion... Les douze contes du *Vent du Temps qui passe* représentent en cela autant de parcours initiatiques :

« Il monte indéfiniment vers un sommet de plus en plus lointain, de plus en plus absurde. »

Le souffle du vent traverse le recueil, soulignant les aléas de l'existence et le caractère furtif de l'instant présent, ou illusoire de toute possession. Il convient d'accepter l'ordre général, avec une distance suffisante pour ne pas se laisser submerger par les émotions :

Dans la chambre solitaire | Elle est venue me voir | Ce n'était qu'une ombre

Le conte est emprunt de merveilleux et de symbolisme ; le haïku, sans briser le merveilleux, se pose comme un point d'orgue éclairant subtilement et momentanément ce qui est, tout simplement.

AU FIL DE L'EAU AVEC PAUL LOUIS COUCHOUD, DOMINIQUE CHIPOT, ÉD. LULU.COM 9€

Dans cette publication, Dominique Chipot reprend les 72 haïkaï écrits au cours d'un voyage en péniche, juillet 1905, et compilés par Paul Louis Couchoud, André Faure et Albert Poncin sous le titre « Au fil de l'eau », réputés les premiers poèmes de ce genre en français. Pour chaque poème, l'auteur propose un commentaire, faisant profiter les lecteur.es de son érudition sur le haïku français, avançant parfois une critique et une réécriture du tercet. Il souligne le lien entre poème précédent et suivant, de façon à démontrer que l'ensemble des poèmes constitue un double kasen (poème enchaîné de 36 versets). L'auteur se prête ainsi à commenter des haïkus (ce qui était jusqu'à récemment « proscrit » par les poètes francophones) ainsi que le font souvent les poètes japonais. Des cartes postales et images de l'époque

MOISSONS



HAÏKU ET TERROIR

soleil de printemps
une rapiette se faufile
sous la souche

Gérard DUMON (Périgord)

*rapiette : petit lézard gris,
patois périgourdin*

Tuque* de neige
sur les cônes de mélèzes
carnaval d'hiver

Michèle CHRÉTIEN (Québec)

*tuque : chapeau conique de laine,
Québec*

épluchant l'aubergine...
au carreau un moviar* bleu
gonfle ses plumes

Hélène DUC (Picardie)

Moviar : merle, picard

Wianachta em Elsàss* —
jusque dans les vieux vignobles
le parfum des bretzels

Minh-Triët PHAM (Alsace)

** Noël en Alsace*

Il mouille à siaux*
dans le même espace
ciel et fleuve

** il pleut abondamment, Québec*

Soleil printanier
des bobettes* colorées
s'ébattent sur le fil

Micheline AUBÉ (Québec)

bobette : petite culotte, Québec

Pluie d'automne
les arbres se déplument
la vieille se dégreye*

**enlève son manteau, Québec*

Micheline AUBÉ (Québec)

ciel d'orage
couvrant en partie le teruil
un duvet de verdure

soir d'été
planté dans le teruil
un croissant de lune

soleil levant
teignant le teruil
le rose des épilobes

Michel BETTING (Nord)

eun file qui braie
eul zef y souffle seur eum joue
Douche ermontée

**Elèves de l'école Jeanne Godart de
Lille-Sud (Nord) traduit en chtî par
Yves Marie CARPENTIER**

**une fille pleure / le vent souffle sur ma
joue / doux après-midi*

travail dans les vignes
parmi les sarments taillés
parfois des rapugues*

Maryse CHADAY (Provence)

**en général, grappillons qui restent
après les vendanges*

salade de thon
sur la murette la chatte
à l'agachon*

**aux aguets, expression marseillaise*

course sous la pluie
leurs rires sous les chapeaux
de patarelles*

*nom donné dans la vallée du Valjoufre
aux feuilles de pétasites, plantes
des bords de rivière dont les feuilles ron-
des peuvent atteindre 50cm de diamè-
tre, patois franco-provençal*

Dominique CHAMPOLLION (Marseille)

Bières à la main
flâneurs aux terrasses
'« galarneau », * est là

** le soleil, Québec*

Michèle CHRÉTIEN (Québec)

sous les oliviers l'odeur
du conil à la badasse*
- ma pauvre mamie

** lapin à la sarriette, Provence*

**Jean-Pierre GARCIA AZNAR
(Provence)**

Ma tante Azilda
sa tarte à la ferlouche*
j'en salive encore

**garniture de tarte à la mélasse et aux
raisins secs, Québec*

Jean DERONZIER (Québec)

retour du soleil –
chacune un pied dans mes soucis
les caïels* de jardin
** chaises, patois picard*

trottoirs détrem pés
mon ombre s'empierce *
dans les feuilles mortes
** se prend les pieds, trébuche*

loque à loqueter* –
un papillon d'hiver
au sol de la cuisine
** serpillière en Picardie. On dit aussi was-
singue, terme emprunté aux flamands.*
Hélène DUC (Picardie)

chaude nuit d'été
invisible un petarou*
troue le silence
** mobylette, patois périgourdin*

sous pyekokos
lé chanté Nwel
au tan lontan
** sous les cocotiers / chants de Noël an-
ciens, Créole gouvadeloupéen*
Gérard DUMON (Périgord)

averse de printemps -
un louchet* oublié
entre deux sillons
** bêche à lame tranchante, avec poi-
gnée en barre de T*

tempête d'automne -
les sons de la ducasse
en rafaes
** fête foraine*

matin de Noël -
les miettes de la coquille*
au bord de la terrasse
** brioche de Noël en forme
d'enfant emmailloté*
Damien GABRIELS (Nord)

Bras mort de la Loire
seul dans la boire* isolée
un héron cendré...
** ancien bras mort de la Loire,
en patois ligérien*

Chaleur de l'été
un grand chaland de Loire*
attend en silence...
** grand bateau de transport sur la Loire
et ses grands affluents*

Loire étincelante –
Après la sieste je m'éveille
À l'ombre des saules...
Patrick GILLET(Loire)

Le bancou* brasille
d'insectes aux cuisses rouges
- quatorze juillet
**colline, terrain pentu, Provence*

À contre-courant
ils engoulent le vent de mer
envol de gabians*
**goélands, provençal*

L'odeur du pistou*
d'un bout à l'autre de la rue
mortier aux fenêtres
** tiges de basilic que l'on pile avec de
l'ail dans un mortier pour parfumer la
soupe au pistou*

Nicole GRÉMION (Provence)

Cageot attaché
à l'arrière du pétarou *
il part aux girolles
**vélomoteur bruyant, occitan*

Lumière d'octobre
derrière le fenestrou *
l'âne au regard doux
**petite fenêtre, occitan*

Lucien GUIGNABEL

autour d'eux
la sal'vert* frissonne ...
le baiser des mariés
**à la Réunion, la sal'vert est une salle
faite d'une structure de bois recouverte
de feuilles de cocotiers ou de palmes
que l'on construit dans une cour en
plein air à l'occasion d'un festin
(baptême, communion, mariage)*

cœur de l'hiver -
du freezer s'échappe parfois
le parfum des combavas*
**agrume très parfumé originaire
d'Indonésie, très utilisé à la Réunion*

la bouche pleine
du bonbon la rouroute* -
retour aux racines
**petit gâteau rond et farineux fabriqué
à la Réunion à partir des rhizomes de
l'arrow-root*

Vincent HOARAU (La Réunion)

sirop bien chaud
sur la neige granuleuse
Se coller les doigts*
** cabane à sucre au printemps,
Québec*

un bonhomme fléché*
ceinture la lune
Soir de carnaval
**la mascotte du Carnaval de Québec
porte une ceinture fléchée*

Céline LAJOIE (Québec)

il crachine -
seul dans le pré
le queva* immobile
**cheval, patois normand*

sortie au zoo
l'enfant compte les taches
d'une barbelotte*
**coccinelle*
Agnieszka MALINOWSKA
(Normandie)

Hameau de montagne
le parfum des tavaillons*
après la rincée*
**la tavaillon est une planchette de bois,
souvent en mélèze, utilisé pour les toitu-
res. La rincée est un orage ou une averse*
Martine MAUDUIT (Haute Savoie)

matin sous la pluie
sur le rebord de la fenêtre
moineaux en zibou*
**la posture triste comme celle
des hiboux*

pause d'écriture
l'oiseau se glisse en misouk*
dans l'avocatier
**sans se faire remarquer*
Monique MÉRABET (La Réunion)

des bequots* volés
à l'ombre des vieux corons -
touffeur estivale
**bisous, Nord*

retrouvailles entre amis -
des siècles d'histoire rejaillissent
autour des " à nous guifes ! "*
** à la nôtre, Nord*
Minh-Triêt Pham (Nord)

Les petites fleurs jaunes
survivent même à la gelée
la fête Saint Dimitr*.
**Fleurs de Saint Dimitr : fleurs dans tous
les jardins de la Bulgarie, c'est l'automne
avant l'hiver.*
Sidonia POJARLIEVA (Bulgarie)

Aigail bourrue* -
doigts gelés du métayer
qui taille la vigne
**rosée très épaisse qui frise la gelée*

Le ciel a fait godaille* -
au bord de l'étang
nuée d'insectes
**faire godaille : mettre du vin dans sa
soupe*

Soirée patoisante -
une fricassée d'musias*
pour la nouvelle année
**frisassée de musias : embrassades*
Patrick SOMPROU (Charente)

sous les oliviers
l'odeur du conil à la badasse
- ma pauvre mamie

Jean-Pierre GARCIA AZNAR

Un haïku d'une grande simplicité qui sent bon la terre de Provence : cadre, parfum de sarriette, spécialité locale (le « conil à la badasse » ou lapin à la sarriette) et un vocabulaire qui respire le soleil de la garrigue.

Le troisième vers est amusant. La mamie, évoquée avec tendresse, ne doit plus être de ce monde, ainsi que l'emploi de l'adjectif « pauvre » le laisse supposer. Excellait-elle dans l'art de concocter ce plat typique ? Ce qui pourrait bien faire regretter doublement son absence...

Danièle DUTEIL

soleil de printemps
une rapiette se faufile
sous la souche

(rapiette : petit lézard gris)Périgord

Gérard DUMON

À première vue, c'est un petit texte modeste; rien de clinquant, pas de belle image, pas de mot d'esprit. Et pourtant... La première ligne nous plonge dans des sensations de lumière neuve et de première douceur sur la peau, après les mois d'hiver. On est à la campagne, en promenade, lors d'une pause peut-être au bord d'une haie, calme et attentif à ce qui nous entoure. Un petit quelque chose (le -ette) de très vif (le début du mot « ra-

pe » fait penser à quelque chose de plat) se faufile sous la vieille souche. La note nous dit qu'il s'agit du petit lézard gris. Que le mot « rapiette » lui va bien ! Qui penserait à parler de lui, compagnon anodin de notre quotidien, si ce n'est un haïjin ? (ou un Gaston Chaissac, qui adressait de vraies lettres par la poste aux lézards d'un vieux mur). Par ailleurs, les allitérations des « s » (soleil/ se/ sous/ souche) et des « f » (faufile) expriment parfaitement en sons ses mouvements. Et l'on voyage, en quelques mots, du cosmos à la petite bête insignifiante, de la vieille écorce au renouveau printanier.

Ce qui finit de me convaincre dans ma préférence, c'est qu'ici le mot de terroir trouve sa place naturellement et se fond dans un haïku admirablement sobre.

Monique LEROUX SERRES

la neige fond
au pied des érables
temps des sucres*

**temps des sucres : recueillir la sève d'érable et faire bouillir pour en faire du sirop (emploi général au Québec)*

Louise VACHON

À la lecture de ce haïku désarmant de simplicité, je me suis immédiatement glissée dans la forêt d'érables et j'ai partagé un moment de convivialité avec son auteur(e).

L'ancrage en début de printemps (kigo : « temps des sucres »), le rythme, la légèreté, la syntaxe

averse de
printemps—

un louchet oublié
entre deux sillons

Damien Gabriels 志美 

飲 馬 驟 雨 来
鈴 同 雨 来
や に 来
春 来

maîtrisée, le choix des mots (neige, érable, sucre) et le non-dit de la sève chaude qui coule ont eu ce pouvoir de me transporter dans l'espace et le temps.

Chaque mot est puissant, pas un de trop, pas un manquant. La magie des mots a opéré sur moi.

Un haïku gourmand annonciateur du renouveau du printemps, puis en le relisant je me laisse portée par les mots : « neige fond » « pied des érables » et le non-dit de la sève coulante chaude. L'image d'un ruban de sirop chaud versé sur la neige qu'on enroule

autour d'un bâtonnet avant qu'il ne durcisse s'impose d'elle-même. Tout un programme gourmand et sensuel...

« Le temps des sucres » ce kigo du terroir Québécois, placé en fin du haïku renforce encore ce pouvoir d'évocation.

En peu de mots, ce haïku crée une atmosphère printanière, de regain de vie qui donne envie de croquer la vie à pleines dents. Carpe Diem.

Marie-Alice MAIRE

Jury GONG 39

sélections organisées par Vincent HOARAU
203 textes reçus de 42 auteur.es
54 textes retenus de 23 auteur.es
présentés par ordre de notation

Monique LEROUX SERRES

a commencé à pratiquer le haïku
avec Madoka Mayuzumi à la Maison de la Culture
du Japon de septembre 2010 à mars 2011.
Membre du Kukai.Paris, de l'association AFH
et de l'association AFAH
(association francophone des auteurs de haïbuns).
Un recueil de ses haïkus paraîtra en juin
aux éditions Pippa.

Marie-Alice MAIRE

Professeur de mathématiques et informaticienne
à la retraite, cartésienne,
j'ai découvert le haïku au hasard de mes lectures,
il y a à peu près cinq ans. J'ai été surprise par la

quantité d'images que l'on pouvait susciter par ce
style dépouillé. Réussir à suggérer des émotions en si
peu de mots, capturer un instant bref et communiquer
avec le lecteur par l'intermédiaire de 3 lignes de
quelques syllabes, c'est un challenge que je me suis
fixé. Dire simplement sans s'embarrasser de péri-
phrase, de phrases pompeuses, aller à l'essentiel
avec les mots justes convient
à mon mode d'expression.

Je participe aux appels de textes, concours (PLOC,
Haïkouest, les Adex (Empreintes 2012), Haïku Cana-
da review, Maichini contest 2012 (mention honora-
ble), ateliers Facebook, NaHaiWriMo 2013 etc.. .

Autoéditée de deux recueils de haïkus :
Caprice d'automne (2011), Enfantillage (2012)


Mon blog :

[Au fil des jours \(http://afdj.over-blog.com\)](http://afdj.over-blog.com)

Mes haïkus publiés : [Vitrine chez Lulu](#)

Danièle DUTEIL

voir page 27



Hamseau
de montagne
le parfum
des

Tavallons

après
la rincée

Martine Mauduit



B I N A G E S DÉSHÉRBAGES



MODERNITÉ DANS LE HAÏKU

MODERNE, TRADITIONNEL OU EXPÉRIMENTAL LE HAÏKU ?

Ce billet amorce peut-être le début d'une réflexion qui est d'avance – et pour l'éternité – ouverte. Saisir une chose pour toujours, ou simplement une fois pour toutes, cela n'existe pas. Tout change. Tout le temps.

D'abord, une brève définition de chacun de ces mots conceptuels (Petit Robert) :

Moderne : 3. Qui est conçu, fait selon les règles, les habitudes contemporaines : qui correspond au goût et à la sensibilité actuels.

Tradition : 3. Manière de penser, de faire ou d'agir, qui est un héritage du passé. Coutume, habitude.

Expérience : 3. Connaissance de la vie acquise par les situations vécues. Connaissance.

Le haïku ne serait-il pas un mélange dosé de ces 3 ingrédients de base ? Ceux-ci seraient-ils la nourriture fondamentale de chaque haïku ? Que chaque écrivant.e intégrerait à son poème et – à sa manière ?

Plusieurs visions se confrontent aujourd'hui. Plusieurs voix affichent leurs couleurs. Chacune ayant, on le dirait bien, sa propre définition. Chacune croyant savoir. Croyant saisir l'insaisissable corps du haïku, son esprit impalpable. Chaque croyance empêche, à mon avis, de toucher le réel, cet aliment privilégié de notre petit poème. Quel besoin avons-nous donc d'enfermer, pour ensuite ne s'en tenir qu'à cet enfermement et l'imposer ? Quelle création peut naître, si nous ne faisons qu'imiter le modèle ancien ? Pourquoi s'en tenir à cette insolente limitation ? S'inspirer du souffle du haï-

ku japonais, s'il s'agissait de cela ? Pour entrer dans notre propre création.

Dans mes vêtements de prison
aux manches trop courtes
j'ai l'air innocent

Hashimoto Mudô

Cette impression que, concernant le haïku, nous voguons entre tradition, modernité et expérimentation. Nous cherchons toutes et tous notre manière personnelle, celle qui ajouterait à la voix universelle du haïku, celle qui en enrichirait la voie. Lisant, d'abord lisant, relisant, s'imprégnant, puis concevant nos propres haïkus, nous sommes en train de nous approprier son esprit. Cela, sans court-circuiter notre culture occidentale ni notre langue, différentes de la culture et de la langue orientales. Comme si nous ne pouvions que nous enrichir les uns des autres. Démarche lente. Inachevables expériences de vie et d'écriture, là où l'expérience d'être au monde est en soi et en elle-même sans cesse en train de renouveler son écriture. C'est un peu ce qu'exprime Santôka :

Seulement ce chemin
où je marche seul

Taneda Santôka

Occidentaux, nous ne saurions ni percevoir ni interpréter le monde à l'orientale. Ce qui est – si cela vit aujourd'hui, dans notre présent et notre présence au monde – est moderne. Ne nous reste qu'à le traduire, avec des mots d'aujourd'hui, avec notre souffle. Je n'imagine pas d'autre définition possible. Et comme Issa (dans *Mon année de printemps*, 2006), peut-être pourrions-nous faire progresser, au-delà de notre premier jet, notre perception, notre saisie, jusqu'à ce que nous sentions qu'elle correspond, coïncide de près avec la vision que nous avons eue. Car tout est préverbal, il n'y a d'abord pas de parole. C'est ce préverbal singulier de chacun.e que nous avons à traduire, en honorant le trio tradition, modernité et expérimentation.

Hélène BOISSÉ

vigne en vrac
le chuintement du sécateur
avance calmement

Pascale Galichet



TROIS PIEDS DE HAUT



ATELIER D'ÉCRITURE

TENSAKU, PROPOSÉ PAR ISABEL ASÚNSOLO

Banc de bois
reçoit la pluie
sans personne assis

Elizabeth, Vineuil-Saint-Firmin

La pluie -
sur le banc de bois
personne

Danyel BORNER

Un temps de joggers
Les bancs ruissellent d'ennui
Sous la pluie d'automne

Monique JUNCHAT

giboulées fondues
sur le banc de bois prenant
toute la place

le soleil de juin
sèche les pluies sur le banc
de bois inoccupé

Véronique DUTREIX

qui d'autre que toi
averse d'été pourrait
s'asseoir sur ce banc ?

La pluie tombe tombe
sur le banc de bois vide
La pluie tombe

La pluie tombe tombe
sur le banc de bois vide
Je pense à mon père
Jean ANTONINI

soudaine brève pluie d'été
puis sans hâte sèche
le banc délaissé

Allées désertes
bois du vieux banc public
gorgé de pluie
Edith CROZET

Banc de bois blanc brut
la pluie pleure plic ploc plic
qui donc la console ?

banc de bois de buis
ploie sous la pluie sans l'appui
d'une personne amie
Yves-Marie CARPENTIER

nu le banc de bois
sans écharpe ni imper
mais l'arbre à coté
Hikawa jinja, Tokyo

brume et bruine
l'aiment aussi - le banc
abandonné de l'été

ici sous la pluie
sur le banc
personne
Christiane OURLIAC

Mes pieds fatigués –
Sous la pluie un banc
vide
Danièle DUTEIL

Banc de bois tout seul
où la pluie s'assoit enfin
début de l'automne

jamais personne ne s'assoit
quand il pleut
pauvre banc de bois
Bruno VARY

Google ? Non, je n'ai pas acquis le réflexe du net pour source d'informations ! C'est ainsi que l'autre jour, face à des lycéens « branchés » je me suis trouvée complètement « décalée ».

Lors d'un atelier-haïku avec une classe de Lycée, je cite des tercets en m'efforçant de les faire commenter par les élèves. Et puis, pour changer un peu, j'écris les deux premières lignes de ce haïku de Ludmila Balabanova (in *D'un ciel à l'autre*, AFH, 2006) :

Premier baiser
l'odeur du tilleul

.....

Je leur demande de compléter la troisième ligne, juste pour vérifier qu'ils me suivent bien. Après quelques essais logiques (dans sa bouche, sur ses lèvres) une fille énonce la véritable troisième ligne, celle qu'avait donnée l'auteure :

atteint les étoiles

Bien entendu, sans état d'âme, elle avait tapoté son i-phone...

J'ai ri mais avec le sentiment de « ne plus être dans le coup » et celui plus perturbateur que le recours immédiat à Google bloque toute recherche ludique. Au prochain atelier, faudra-t-il préciser « il est interdit de chercher sur le net » ? Mais au fond, pourquoi animer des ateliers pour la découverte du haïku ? Y a qu'à taper le mot « haïku », non ?

Voilà qui me rappelle une autre aventure (mésaventure ?) survenue dans un de mes premiers ateliers en Collège. Une fille de Sixième me présente ses « productions personnelles » écrites chez elle. Je fronce les sourcils, étonnée de voir une débutante avec tant de maîtrise et puis cette impression de « déjà lu » quelque part...

J'ai donc proposé « son » haïku à Google qui m'a tout de suite indiqué qu'il s'agissait de textes de André Duhaime... Raté pour ma petite squatteuse de haïkus ! Merci Google !

Bien sûr, ma réflexion désabusée sur les ateliers n'est qu'une boutade. Je me fais l'avocat du diable, tout en espérant que la transmission poétique se fera toujours dans l'échange et le partage. Une des lycéennes m'a demandé si « le haïku pour moi était une passion ou un passe-temps ? » Je lui ai fait préciser la différence entre les deux expressions et je lui ai demandé de conclure elle-même.

La passion, oui, le haïku est une passion ! Et ça, ce n'est pas sur GOOGLE...

Monique MERABET, 1^{er} décembre 2012

ATELIER HAÏKU À VERCHÈRES

Il y a longtemps que je pensais à un groupe de haïku sur la Rive-Sud de Montréal. Entre le rêve et la réalité, il y a parfois des univers qui ne se rencontrent jamais. La littérature m'a amenée dans plusieurs villes de la Rive-Sud appelée aussi Montérégie. Ce territoire est une bande de terre agricole allongée et parsemée de villes. J'ai eu des activités littéraires à Longueuil, St-Hubert, Beloeil, St Hyacinthe et récemment Varennes. J'ai toujours pensé qu'un groupe haïku devrait être au centre de la plus grande ville d'une région. Mais le destin nous conduit parfois à renier toute logique. À partir des petites municipalités (presque villages) de l'est de la Rive-Sud, je visitais cette région. J'y fréquentais des femmes d'écriture connues à Varennes. Peu à peu, Angélique (92 ans) m'informa que la ville de Verchères (environ 5,600 habitants) nous prêtait la Vieille Caserne de Pompiers pour former un groupe d'écriture nippone et que les journaux nous annonceraient. Le 15 octobre 2012, nous étions un groupe d'une douzaine de personnes à inaugurer un groupe haïkiste à Verchères, petite ville située au bord du Fleuve St-Laurent. Un bout de terre plus fréquentée par les bernaques que par les trafics urbains. La caserne nous a ravies dès l'abord avec sa tour et ses grands cordages. La grande porte fenestrée nous donne une vue sur le fleuve.

Micheline BEAUDRY

SEMAINE DE LA LANGUE FRANÇAISE ET DE LA FRANCOPHONIE 2013

Comme chaque année, cette manifestation nationale nous offre la possibilité de jouer avec dix mots ambassadeurs. Cette année, les dix mots autour desquels nous étions invités à créer des textes étaient :

atelier – bouquet – cachet – coup de foudre – équipe –
protéger – savoir faire – unique – vis-à-vis – voilà.

Il paraissait évident que notre revue GONG, vitrine d'une association **francophone**, devait faire état des créations de nos adhérents, autour de ces dix mots porteurs qui ont inspiré les 19 haïjins qui ont envoyé leur contribution et ont révélé que cet exercice leur avait plu et même qu'il les avait amusés.

Faute de place dans la revue, nous n'avons pas pu retranscrire les contributions dans leur totalité et nous avons dû opérer un choix. Mais nous porterons sur le site de l'AFH les haïkus de la francophonie qui ne figurent pas dans ce numéro. Nous vous souhaitons bonne lecture !

Martine GONFALONE

Furtif coup de foudre
pour une belle caissière -
effleurer ses doigts
Cdt Gérard MATHERN

Pinceaux sur la table
elle s'endort à l'atelier
le cancer veille

Groupe de jacinthes
encerclé par la neige
parfum retenu
Micheline AUBÉ

Un vieil épagneul
pour unique compagnon
triste fin de vie.

Ah si je pouvais
pour me protéger du monde
être un hérisson !
Micheline ROLAND

Sur sa pierre tombale
un violent coup de foudre -
son sourire figé

panneau routier -
un bouquet de fleurs des champs
attention aux vaches !
Claudie CARATINI

Coup de foudre
une mésange dans le pommier
ses éventails bleus

Un unique iris
dans le vase laqué noir
le temps suspendu
Monique SERRES

Le bouquet de jonquilles
a bu tout un verre d'eau
soif de renouveau

C'est cela
Quittons nous ! voilà !
feuilles d'automne

pluie et froid
premier jour d'été
- cachet de la poste faisant foi
Christiane OURLIAC

Admirer l'orage
et cette frêle inconnue
- double coup de foudre.

Zut le chat se baisse
avale un cachet au sol
sa maîtresse aussi.

Hasard de l'optique
deux soleils simultanés
- unique photo.
Cédric LANDRI

voilà le haïjin
créant dans son atelier
un haïku unique

la Francophonie ...
amitié et respect
avec savoir-faire
Keith A. SIMMONDS

atelier de haiku -
la lumière de la neige
césurée par dix plumes

bouquet garni
parfum après parfum la daube
prend de la hauteur

coup de foudre !
soudain la neige me fait
cent baise-main
Kitsune REVELINE

mimosas en fleurs
renoncer à mon bouquet
pour la maison chaude

salle d'attente
voilà un « Voici » froissé
refermer les yeux

ecce il Papa ...
coup de foudre sur le dôme
la nuit s'illumine
Maryse CHADAY

Même d'une seconde
les coups de foudre
sèment des petites braises

Chaque bouquet de fleurs
m'inquiète. Même offert à fête.
Je le vois fané.

La vitrine bien riche
du magasin vis-à-vis
attire mille regards...
Sidonia POJARLIEVA

Équipe de nuit –
aux lumières du chantier
des ombres clignotent

métro boulot dodo
et toi qui râles...
voilà ma vie

Équipe des U-8
sur mon calendrier foot
mon petit fils rit

Dans son atelier
un bouquet blanc sur une table
le même sur sa toile
Monique JUNCHAT

Sur la patinoire
une belle équipe de gosse.
Chute. Gifle. Pleurs d'enfant

Sortie du spectacle –
un bouquet de parapluies
soudain éclos

Autobus bondé
deux solitudes s'ignorent
en vis-à-vis
Nicole GRÉMION

premier kukaï -
il est temps de me mettre
au sport d'équipe

mon portable vibre
au fond de ma poche -
coup de foudre
M. T. PHAM

Une unique étoile
au chevet de notre nuit
doux fracas de vagues

sous les magnolias
protégée par ses espoirs -
senteurs impalpables

vis-à-vis d'amour
en revoyant ses grands yeux
l'aurore au printemps
Olivier BILLOTET

Et pour finir, le texte intégral de Sei Haïsen, un dokujin qui intègre les dix mots.

Automne
la palette de couleurs
des cachets de Mémé

Le toit effondré
l'atelier laisse filtrer
les brumes de l'aube
Patrick DRUART

toujours désinvoltés
papillons et coups de foudres
des matins paisibles

AVIS DE TEMPÊTE

L'éclair éclaire
de sombres tableaux
dans ce coin d'atelier
Près du chevalet vide
un bouquet fané
Fracas du tonnerre
il envoie valdinguer
ses cachets à terre
Aucun coup de foudre
à sa dernière expo

Que des coups d'oeil furtifs !
 l'équipe des critiques
 plutôt dépitée

 Plus un seul maître depuis
 ne veut le protéger

 Tout son savoir-faire,
 un torrent boueux
 dissout dans un cours d'eau claire

 À trop se croire unique
 l'artiste se banalise

 Avis de tempête –
 il cesse de juger son art
 vis-à-vis d'autrui

 Fenêtre ouverte sur le jardin
 Voilà l'éclaircie

DEUX FORMES SÉDUCTRICES DE POÉSIE ? SLAM ET HAÏKU À CREIL

En décembre 2012, pendant les deux semaines avant les vacances de Noël, j'ai animé un atelier d'écriture auprès de 4 groupes d'une quinzaine d'élèves chacun (d'environ 20 ans) de l'IUT de Creil. Six heures par groupe suivies d'une évaluation écrite. La note comptera pour le semestre 2.

J'appréhendais un peu cet atelier que j'allais mener à la suite de Jean Foucault parti un an au Brésil. Je ne savais pas très bien si l'écriture poétique intéresserait ces élèves de « techniques de commercialisation ». J'avais demandé conseil à des animateurs expérimentés, pioché des idées auprès des membres de la commission « petits haïjins » de l'Association francophone de haïku. (Il avait été question de travailler en parallèle avec le professeur de théâtre mais nous n'avons pas réussi à mettre ça au point).

La chance que j'avais : la salle 206, panoramique. Deux murs sur quatre avaient des fenêtres donnant sur l'Île Maurice, entre le canal de l'Oise... J'ai décidé d'expérimenter ceci : avec deux groupes, je ferais surtout du haïku. Avec les deux autres groupes, je ferais surtout du slam. Je voulais voir comment le langage poétique peut, ou non, être séducteur dans le sens première du terme (à l'instar de la pub).

Nous nous sommes bien amusés avec le slam, en partant d'une pub ac-

tuelle qui est un slam en anglais (Levi's) : analysant le rythme, les rimes, l'existence de deux champs lexicaux bien distincts, l'un abstrait (rêves de grandeur) l'autre concret (la couture), étudiant la forme et le genre de phrases utilisées, leur alternance, etc. Les étudiants ont tenté différents exercices d'écriture : avec des mots imposés (les 10 mots de la francophonie 2013), dans le but de protester (le port d'armes aux USA, etc.) ou dans le but de provoquer une réaction amusée. Il fallait que ça claque (sens du « slam »). Mais ce fut difficile parfois pour moi, à cause de la panoplie de thèmes possibles, parfois non contrôlables... Un groupe était exclusivement composé des garçons, la seule fille (voilée) avait demandé à changer. J'ai autorisé l'emploi d'internet tout le temps dans la classe.

Avec les groupes dédiés au haïku, ce fut très différent. Pas de recherche de rimes, ni de thèmes. Les ateliers présentaient moins de risque de dérapage incontrôlé : il n'y a rien à chercher dans vos têtes, oubliez ce que vous savez, oubliez les rimes : contentez-vous d'écouter et de regarder. Cela peut paraître plus facile en apparence, puisque le matériau est devant nous et qu'il faut l'employer au présent. Envie d'en découdre ? Le haïku n'est pas là pour ça, regardez plutôt les boules de gui sur les arbres ! Les boules de quoi ? Ils ont appris bien des choses sur les arbres et nous avons eu la chance inouïe d'avoir une pie qui venait nous voir à chaque fois que l'on parlait d'elle. Elle se posait sur le bord du toit, devant nous. Et après avoir dit qu'elle était « noire et blanche », elle nous montrait son dos noir aux rayons du soleil couchant... qui était alors vert et bleu ! Tout le monde protestait : Mais Madame, vous disiez que la pie était...

Certains élèves ont extraordinairement bien accroché. Amel nous rapportait ses observations dans le bus de la veille, nous parlait du jus de la pomme coulant sur le couteau. Mais c'est curieusement dans un des groupes de haïku qu'une bagarre violente a éclaté entre deux filles, le tout dernier jour. J'ai appelé Hosai à ma rescousse et d'autres haïkus pacifistes, mais ce fut dur. Peut-être trop d'intensité ? Il aurait fallu pouvoir sortir dehors, respirer, expérimenter le haïku avec le corps... Tout le monde ne s'est pas exprimé autant qu'il l'aurait souhaité non plus. Parce que le haïku est court ?

J'ai récolté de bons textes, des haïkus inspirés du rap. J'ai expliqué que le haïku, à partir d'observations personnelles et des mots concrets pourrait enrichir leurs textes de rap. Car le rap tourne un peu en rond. En tant que haïjin, je suis restée toujours moi-même, même si le contexte demandait que je sois moitié poète, moitié prof. Les retours des élèves sont encourageants. Les textes produits pendant l'atelier peuvent être fournis sur demande.

isabel ASÚNSOLO



Wissale

Shaila

Younes

Hanae

Nacer

Khaled

photo de Axelle Libermann

QUE VOUS A APPORTÉ L'ATELIER DE POÉSIE ?

- J'ai beaucoup appris en terme de science du haïku, qui nous change des poèmes traditionnels. Maintenant quand je me trouve dans une situation quelconque je me rends compte qu'il y a beaucoup de choses à écrire dessus.

Shaila

- J'ai découvert que nous vivons dans un environnement poétique où tout ce que nous regardons peut devenir de l'art. D'une simple feuille à une grande avancée technologique, la poésie n'a pas de limite et également aucune frontière.

Younès

- Cela m'a permis de m'évader à travers les détails qui m'entourent et auxquels je ne prête pas attention.

Hanae

- Le haïku me permet de voir ce qu'on n'aurait jamais pu voir, les faits et gestes de la vie. Le fait d'écrire seulement trois lignes nous permet de garder le strict nécessaire, le souvenir qu'on va garder. C'est l'une des matières que je préfère le plus dans le DUT !

- Un peu choquée au début, je me suis vite prise au jeu de réaliser des haïkus. J'ai rencontré une prof passionnée, une femme gentille avec le cœur rempli de haïkus.

Sibel

- Un cours juste un peu court que j'ai beaucoup aimé.

Barine

- L'atelier d'écriture m'a rappelé ce qu'était le plaisir d'écrire et les choses qu'on peut faire passer au travers.

Vincent

- Je vous remercie de m'avoir fait découvrir le haïku qui est très sympa. J'envisage d'envoyer mes messages pour la nouvelle année sous forme de haïkus.

Alex

- Cet atelier m'a permis de voir que je pouvais écrire sur un sujet, ce qui à la base était pour moi impossible. Pierre
- L'atelier de haïku m'a beaucoup apporté et ce n'est pas pour avoir une bonne note... Il m'a apporté un petit plus dans la vie. De nos jours le temps est précieux et on le gaspille à faire des choses inutiles qui nous font oublier ce qui est important. Wissale
- J'ai beaucoup apprécié ces quelques heures d'atelier, conviviales, qui nous ont fait découvrir le côté créatif de chacun. Hicham
- L'atelier m'a appris qu'il est possible d'être poète sans écrire de grands poèmes. Il m'a beaucoup appris sur moi-même. Khaled
- J'ai pu constater qu'on n'était pas obligé d'écrire ses sentiments pour pouvoir les transmettre. Nacer
- Cet atelier m'a permis de m'exprimer sans arrière-pensée ni retenue. Eugénie
- Certains moments que l'on croirait anodins sont une source d'écriture incroyable. J'ai aimé le fait que le haïku ne nous dévoile pas. Hermina
- Grâce au haïku, j'ai aimé redécouvrir le côté délicat de l'écriture. Laure
- Cela a été un plaisir de partager ce moment tout particulier, nouveau. Cela me travaille l'esprit et tout cela dans une ambiance détendue. Bouna
- J'ai découvert le talent de certains camarades. Djelika
- Ce cours me change des cours donnés habituellement à l'IUT.
- Ça m'a permis une autre perception du quotidien. Grâce à elle je peux retranscrire avec mes propres mots mes émotions.
- Il m'a appris qu'il faut écrire car seuls les écrits restent. Hocine
- L'atelier m'a appris en plus ce qu'était un gui et un aulne. Maintenant, je suis plus curieuse et j'ai envie de lire plus de haïkus. Sara



La commission « Petits haïjins » de l'AFH réfléchit à la façon de faire connaître le haïku auprès des jeunes et moins jeunes.

Toutes vos expériences d'ateliers nous intéressent.

Envoyez-nous des textes ou des haïbuns sur votre démarche, vos réflexions, vos trouvailles pour la rubrique

Trois pieds de haut

Les membres de la commission sont :

Lydia Padellec, Danièle Duteil, Monique Mérabet,
Jean Antonini, Philippe Quinta et isabel Asúnsolo

D'autre part, l'AFH prépare l'édition d'un livre prévu pour octobre 2014 sur le thème

À l'école

comprenant des haïkus écrits par
des jeunes de 6 à 96 ans

Merci aux animateur.es d'atelier de penser à ce projet

Textes à envoyer à

jantoni@club-internet.fr

ESSAIMER



ANNONCES

THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 40 : envoyer 6 poèmes,
haïkus ou senryûs à

assfranchaiku@yahoo.fr

Thème libre.

Date limite : 1^{er} juin 2013

DOSSIER : DÉFINIR LE HAÏKU ?

Date limite : 20 mai 2013, à

jantoni@club-internet.fr

GONG 41 : envoyer 6 poèmes,
haïkus ou senryûs à

assfranchaiku@yahoo.fr

Thème : Vieillir

Date limite : 1^{er} septembre 2013

DOSSIER : Vieillir... le sabi, 10 ans
de la revue GONG, ...

Date limite : 20 août 2013, à

vincenthoarau@hotmail.com

CORRECTION GONG 38

Il s'est glissé un auteur fictif : Baptiste de POULPIQUET dans GONG 38, page 69. Le poème :

café vide

tasse vide

Tour de France

doit être attribué à son auteur :

Bruno VARY

Bonjour à vous, chères et chers collègues,

Dans la recension qu'a faite de mon recueil, *Les dimanches à Verdaine*, Christophe Jubien dans GONG 38, 2 haïkus (sur 5) ont été malencontreusement tronqués et « restructurés » autrement par Christophe.

Pas de quoi en faire un fromage, mais étant plutôt une adepte (non intégriste) du 5-7-5, je trouve un peu fâcheux de devoir endosser la maternité de deux brefs !!

Je vous saurais donc gré de bien vouloir rectifier dans GONG 39 :

Il ne s'agit pas de

« guetter les pensées / comme le chat / la souris », mais de
« guetter les pensées / comme le chat la souris / un peu de répit »
et non pas de

« rencontrer en soi / un autre soi / plus vaste », mais de « rencontrer en soi / un autre soi plus vaste / bonheur éphémère »

Merci d'avance et cordiales salutations.

Jo(ette) PELLET

RÉSULTATS DU CONCOURS ANNUEL MAINICHI 2012

1^o PRIX

ma mère m'appelle
par le prénom de ma soeur morte
retour des oies sauvages

Hélène Duc (France)

Mme Duc emploie le retour des oies sauvages comme un élément saisonnier pour composer un poème sur la voix de sa mère qui perd la mémoire en vieillissant alors que volent ces oiseaux dans le ciel. Assurément, cette poétesse est une femme de talent, bien versée dans le haïkaï japonais. Ici, « ma soeur morte » peut se référer aussi bien à une soeur cadette qu'aînée. S'il s'agit d'une soeur cadette, les sentiments de l'auteur n'en sont peut-être que plus complexes. Avoir choisi les oies sauvages rentrant au nord au printemps plutôt que celles migrant à la fin de l'automne est sans doute plus prévenant pour sa mère vieillissante.

Toru Haga, jury

2^o PRIX

desert night
I listen to the shifting
of the dunes

Claudia Brefeld (Germany)

premier crocus —
le voisin remonte la selle
du vélo de sa fille

Damien Gabriels (France)

matin de printemps...
un concierge balayant
la poussière du soleil

Keith Simmonds (France)

Au bord du sandwich
des morceaux d'œufs durs dé-
passent
quartiers de la lune

Patrick Gillet (France)

Jeunes filles nues
sautillant à la corde
sur l'île perdue

Salvatore Tempo (France)

Pluie d'été — amer
un carré de chocolat
sur la langue

Christiane Ourliac (France)

the snow melting
I run my fingers through
the last of my hair

Adena Franz (Canada)

RETOUR DE AN PLUS ET ELIE DUVIVIER

Après quelques années de silence, j'ouvre un blog dédié au haïku traditionnel (5-7-5)

<http://anplus575.blogspot.be/>

JARDIN DE JOCELYNE ET VICTOR 2013

Pour la seconde fois, une lecture de poèmes sous les cerisiers en fleur est programmée, un samedi après-midi d'avril, 15H,. Les cerisiers décident de la date. Vous êtes prévenus par courriel.

<http://le-jardin-de-jocelyneetvictor.com>

L'AFAH NOUS ANNONCE LA PARUTION

de *Le singe renifle en décembre*,
de Salim BELLEN, un livre de haï-

buns co-édité par l'AFAH et les éditions unicity, parution prévue mi-avril prochain.

On peut souscrire pour 15 € au lieu de 17,50 € avant le 15 avril.

Chèque à l'ordre de AFAH, à adresser à Danièle Duteil, 211 rue des fantaisies, 17940-Rivedoux Plage.

A P P E L À H A Ï B U N L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN 2013 (N° 8, 9, 10)

Toute participation vaut autorisation de publication.

L'écho de l'étroit chemin N° 8, juin 2013 (échéance : 15 mai 2013) :

Espace(s)

Thème libre

L'écho de l'étroit chemin N° 9, septembre 2013 (échéance : 15 août 2013) :

Lenteur / rapidité / fluidité. Ne pas hésiter à introduire de la variété, notamment par rapport au rythme.

Thème libre

L'écho de l'étroit chemin N° 10, décembre 2013 (échéance : 15 novembre 2013) :

Première(s) fois / Dernière(s) fois / Thème libre

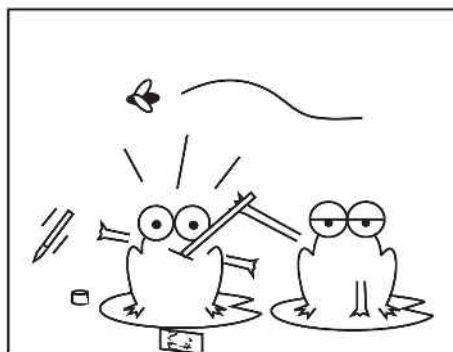
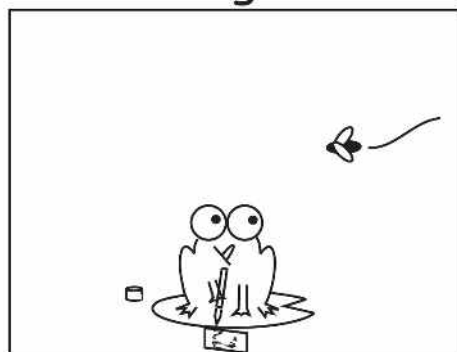
Envoi à danhaibun@yahoo.fr

COLLECTION SOLSTICE DE L'A.F.H.

Les petits livres de la collection ont rencontré un certain succès, grâce à leur maquette créée par isabel Asúnsolo et Éric Hellal, et une belle qualité de textes choisis par le comité de sélection.

Vous êtes invités à nous envoyer un manuscrit (90-100 poèmes) à l'adresse courriel de l'AHF. Les critères de sélection seront publiés prochainement sur le site AFH.

Vieil Étang



Jessica Tremblay

www.vieiletang.com

COURRIER DES LECTEUR.ES

Un petit retour du recueil trouvé avec la revue Gong 38, *Colchiques* de Véronique Dutreix. j'ai beaucoup aimé ce petit volume de haïkus. Véronique a une écriture qui rend bien les images. Elle donne à voir l'instant qui l'a émue et qu'elle traduit de telle façon que nous soyons, nous lecteur, lectrice, emporté.e.s par son ressenti.

Je suis très sensible à la nature et j'ai trouvé, dans ce recueil, l'attrait que j'éprouve chaque jour en ouvrant les yeux à la vie qui m'est offerte, c'est un plaisir de partage ! Bravo ! Merci d'avoir associé ce recueil à la revue. bonne fin d'après midi.

Annie CONTIN

Jean bonjour,

C'est avec de la neige, « comme s'il en pleuvait... » que je t'écris ce jour. Cela doit être pareil sans doute sur Lyon. « Dame Nature » sera contente !

J'ai appris avec plaisir, qu'Hélène Duc avait eu le Prix du Mainichi (je suis très heureux pour elle), son petit livre « Le quadrille des libellules » que vous aviez imprimé à l'A.F.H. est un petit bijou, de très belles choses y sont, elle a vraiment compris ce qu'est actuellement le haïku; mes 3 préférés :

Crépuscule / les fleurs collent davantage / aux abeilles

Tempête de vent – / les fleurs du cerisier / tricotent de l'ombre

Sortie d'école – / elle préfère dit-elle / donner la main aux flaques

Nous sommes maintenant 3 « Mousquetaires du Mainichi » à l'Association, cela va faire des jaloux, en Europe, en Asie et aux USA... [d'Abrigeon, Bréham, Duc]

Je vais t'annoncer une triste nouvelle; j'ai appris le décès par son épouse de : Pierre CALDERON, le vendredi 1^{er} février. Colette m'a joint à la fin de son mail un magnifique petit texte* qui résume bien son monde poétique extraordinaire. J'ai eu la chance de le rencontrer à deux reprises à Montpellier, c'était un « grand » de notre poésie, et un grand artiste aussi (peinture, dessins). J'ai acquis à la librairie Sauramps, dans sa ville, son extraordinaire petit recueil : *ICI-HAUT*. Je l'avais pris dans ma sacoche, l'année dernière lors de notre voyage en Inde, il ne me quittait pas. Je trouvais ses tercets TRÈS LUMINEUX.

Ce qui m'a fait le rencontrer en 2006, c'est la découverte d'un de ses tercets sur la glycine. Nous avons eu la chance d'en avoir une dans la courrette de notre petite boutique de vêtements H.et F., à Aubenas. Et, cha-

que soir quand je fermais, et que je quittais cette merveille (elle était bleue) le lendemain à l'ouverture je la redécouvrais toujours aussi enchanteresse (elle s'étirait en longueur, entre les barreaux d'une robuste rampe ancienne, elle aussi). Voilà ce que Pierre CALDERON avait écrit (n°4)

Glycine, quel bleu, / De relier, tout le jour, / La nuit à la nuit !

J'ai été FASCINÉ (et le suis toujours) par ce haïku, par sa façon extraordinaire de nous faire SENTIR la merveille de la couleur ; qui n'en finit pas de nous émerveiller de « La nuit à la nuit ! » J'ai eu la chance de l'apprécier durant les étés de 1998 à fin 2003 (fermeture). J'avais pris des photos à l'époque, je n'ai pas pu les retrouver pour les lui montrer, hélas.

Pierre a participé plusieurs fois au Concours du Mainichi, mais rien n'a été choisi au Japon, bien dommage, cela l'aurait comblé, et il le méritait.

Bien à toi,

Jean-Louis d'ABRIGEON

<http://www.flickr.com/photos/aenc07yahoofr/>

La froidure est d'un marbre,
Le brouillard d'un linceul ;
Et pourtant, à lui seul,
Le bourgeon tire l'arbre.

Pierre CALDERON
in Inscriptions

Ouvrir la fenêtre
et découvrir...
GONG
Danyel BORNER

La flamme de la bougie
les vibrations du gong -
ce chemin a-t-il du coeur ?

boum en plein coeur :
les haïkus des femmes innu -
coup de GONG 38
Jo° sette PELLET



Germain REHLINGER

**GONG revue francophone de haïku N° 39-Éditée
par l'Association francophone de haïku, déclarée
à la préfecture du Var, n° W543002101,
F - 361 chemin de la Verdière, 83670-Barjols
www.association-francophone-de-haiku.com
assfranchaiku@yahoo.fr**



**Comité de rédaction : Jean Antonini (Directeur),
isabel Asúnsolo, Hélène Boissé, Danièle Duteil, Mar-
tine Gonfalone, Vincent Hoarau, Klaus-Dieter Wirth.**

**Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs
textes - Picto-titre GONG, Francis Kretz, conception
couverture, groupe de travail AFH - Logo AFH, Ion
Codrescu - Tiré à 320 exemplaires par Alged, 11 rue
Poizat, 69100 Villeurbanne.**

ÉDITORIAL	04	LES VOIX DU TERROIR
LIER ET DÉLIER	06	LE HAÏKU SONORE
DÉFRICHER		
SILLONS	28	GEORGE SWEDE
FENAISSONS		
GLANER	36	CHRONIQUE DU CANADA
	39	ENTRETIEN PELLETIER/DUTEIL
	41	LE MOIS DU HAÏKU
	44	REVUES, LIVRES
MOISSONS	56	HAÏKU ET TERROIR
BINAGES, DÉSHÉRBAGES	66	MODERNITÉ DANS LE HAÏKU
TROIS PIEDS DE HAUT	70	ATELIER D'ÉCRITURE
	73	GOOGLE ET LE HAÏKU
	74	SEMAINE DE LA LANGUE FRANÇAISE...
	79	SLAM ET HAÏKU À CREIL
ESSAIMER	84	ANNONCES
	88	COURRIER DES LECTEUR.ES
PHOTO DE COUVERTURE	03	Danièle DUTEIL/Danyel BORNER
CALLIGRAPHIE	63	Emiko SUGIYAMA
HAÏGA	65	Ion CODRESCU
HAÏSHA	69	Pascale GALICHET
VIEIL ÉTANG	87	Jessica TREMBLAY
VIGNETTES PHOTO		J. ANTONINI, D. DUTEIL